



HAL
open science

Géopolitique du Moyen-Orient à travers le prisme orientaliste : le Moyen-Orient, un Moyen d'Occident ?

Victor Olivier

► **To cite this version:**

Victor Olivier. Géopolitique du Moyen-Orient à travers le prisme orientaliste : le Moyen-Orient, un Moyen d'Occident ?. Science politique. 2016. dumas-01431195

HAL Id: dumas-01431195

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01431195>

Submitted on 10 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vous allez consulter un mémoire réalisé par un étudiant dans le cadre de sa scolarité à Sciences Po Grenoble. L'établissement ne pourra être tenu pour responsable des propos contenus dans ce travail.

Afin de respecter la législation sur le droit d'auteur, ce mémoire est diffusé sur Internet en version protégée sans les annexes. La version intégrale est uniquement disponible en intranet.

UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES
SCIENCES PO GRENOBLE
MASTER « Intégration et Mutations en Méditerranée et au
Moyen-Orient »

Victor OLIVIER

**Géopolitique du Moyen-Orient à travers le
prisme orientaliste**

*Le Moyen-Orient,
Un Moyen d'Occident ?*

Mémoire professionnel de Master, réalisé sous la direction de
Jean Marcou.

ANNÉE 2015-2016

Géopolitique du Moyen-Orient à travers le prisme orientaliste

*Le Moyen-Orient,
Un Moyen d'Occident ?*

Remerciements

Je remercie mon directeur de mémoire, Jean Marcou, pour la liberté qu'il m'a accordée dans le choix de ce sujet. Je lui suis également reconnaissant, de m'avoir fait intégrer le Master « Méditerranée, Moyen-Orient », une spécialisation qui me passionne, et dont l'utilité ces dernières années n'a fait que s'accroître.

« Quand nous avons quitté Bastia, le temps était superbe, la mer calme. La Corse belle me disait un dernier adieu. La nuit fut belle, je dormis, je rêvai, je regardai la lune, la mer ; je pensais aux peuples d'Orient qui par la même nuit regardaient ces mêmes étoiles et qui s'acheminaient lentement dans les sables vers quelque grande cité, je pensais aussi à mon voyage qui allait finir, je regardais le bout du mât se balancer à droite et à gauche, j'écoutais le vent siffler dans les poulies...¹ »

¹ Gustave Flaubert, Voyage aux Pyrénées et en Corse, Archives du CHU de Rouen.

Sommaire

<u>Introduction</u>	p. 08
<u>I- Des Croisades à l’Orientalisme : les missions occidentales en Orient</u>	p. 17
A - De la préhistoire au pré-Orientalisme	p. 17
1 - Le Moyen-Orient, terre de passage et d’échanges, berceau des civilisations et des religions.	
2 - L’épisode des Croisades entre ferveur religieuse et intérêt pour l’Orient	
B - Le rôle de l’artiste dans la perception Orient, Occident	p. 23
1 - La sensibilité religieuse chez certains orientalistes	
2 - Un Orient immuable du point de vue Occidental	
3 - La perception du déclin ici et là-bas	
C - L’instrumentalisation du savoir orientaliste, une œuvre politico-religieuse	p. 32
1 - L’Orientalisme, entre politique scientifique et science politique	
2 - La mission civilisatrice à composante religieuse, éternelle Croisade ?	
<u>II- De la question d’Orient à la décolonisation : le devoir moral de l’Occident.</u>	p. 40
A - Le regard orientaliste dans le règlement de la question d’Orient	p. 41
1 - De la raison religieuse à la raison d’État	
2 - Question d’Orient, question d’occident	
B - L’Orientalisme, sources et ressources de la décolonisation	p. 53
1 - La décolonisation, inspirée par l’Orientalisme ?	
2 - Le poids des représentations occidentales en Orient	
C - <i>Orienter l’Orient, Occire l’Occident, enjeux modernes des représentations</i>	p. 59
1- La communauté internationale un rêve orientaliste ?	
2-L’interventionnisme, une diplomatie teintée d’Orientalisme	
<u>Conclusion</u>	p. 75
<u>Bibliographie</u>	p. 78
<u>Annexe</u>	p. 81
<u>Table des matières</u>	p. 82
<u>Résumé</u>	p. 84

Introduction

Nous avons franchi la barre des 300 000 morts dans le conflit syrien au cours du mois de septembre 2016². Ce conflit civil, qui dure depuis 2011, a produit autant de victimes que la bataille de Verdun durant la Grande Guerre, il y a cent ans, entre 1916 et 1917. Si, comme le dit l'adage, « comparaison n'est pas raison », cela a tout de même un sens ici, celui de rendre compte que pour un conflit que l'on qualifie de « civil », nous avons atteint une proportion de victimes comparable à la bataille de Verdun. Ce qui doit nous interpeller ici, c'est la part des victimes civiles syriennes (près d'un tiers, selon les sources), tandis qu'à Verdun, ce sont intégralement des soldats que l'on dénombre. Cela ne revient pas à dire que la vie d'un civil a plus de valeur que celle d'un soldat, mais le premier s'engage, tandis que l'autre subit³. Par son ampleur, ses répercussions, et les acteurs impliqués, le conflit syrien est devenu le conflit majeur de la première moitié des années 2010.

Dans la région, la crise syrienne est loin d'être l'unique urgence humanitaire : Irak, Afghanistan, Pakistan, Libye, Yémen, bande de Gaza. Le Moyen-Orient est désormais une zone de non-droit, marquée par une explosion de conflits multiformes, difficiles à appréhender et mettant en jeu des acteurs d'une grande perméabilité (les Talibans, Al Qaïda, Daesh). Ce ne sont plus des conflits ponctuels qui caractérisent la zone, mais la zone qui est caractérisée par les conflits. La région Méditerranée/Moyen-Orient, que l'on abrège « MENA » ou

² Information FranceTvInfo, relayant les chiffres de l'Observatoire syrien des Droits de l'Homme (OSDH) le 13 septembre 2016. Cette information est à nuancer car l'OSDH constitue désormais l'unique source sur la question, les Nations Unies ayant renoncé à ce décompte depuis 2014, avec un bilan officiel à 260 000 morts. Sur ce sujet, voir le troublant article paru dans Libération, le 10 mars 2016 : *Bilan des victimes : l'impossible comptage*.

³ Cet argument est également à nuancer, en 1914, suite au rappel sous les drapeaux de tous les Français aptes au service militaire, la mobilisation est générale, avec 28 années pour durée totale d'obligations militaires.

« ANMO » chez les spécialistes, représente à l'heure actuelle un arc de crise allant de la Mauritanie jusqu'au sous-continent indien⁴.

Pris dans ce chaos régional, le Moyen-Orient semble être une région bien plus difficile à comprendre qu'il n'y paraît. Une terre d'une complexité sans pareil, une libanisation⁵ à l'échelle mondiale. Dès lors, face à un tel objet d'analyse, il est nécessaire de passer par les traditionnels repères définitionnels, au préalable à la composition, exercice incontournable dans le travail universitaire.

Le premier terme qui va nous intéresser est celui d'Orient. D'où vient cette appellation ? À quelles réalités et à quels imaginaires fait-elle appel ? L'Orient est un terme à priori ambigu, parce que relatif à un observateur. C'est en effet une appréciation géographique, réalisée dans une démarche de représentation : là où le soleil se lève, c'est l'Orient, l'Orient c'est l'Est. Ainsi, l'Orient n'a de sens par rapport au globe terrestre, que par rapport à la situation géographique où l'on se trouve. Le Japon, par exemple, se surnomme lui-même, « le pays du Soleil-Levant ».

Toute simplification tente d'expliquer le réel par des représentations, afin de mieux l'appréhender⁶. Par commodité, mais aussi par nécessité à l'organisation du monde et aux échanges, nous déformons la réalité, ou pour reprendre Albert Einstein :

« Quiconque prétend s'ériger en juge de la vérité et du savoir s'expose à périr sous les éclats de rire des dieux, puisque nous ignorons comment sont

⁴ Voir en annexe, la carte du monde publiée par le Centre de Crise du Ministère des Affaires Étrangères, mise à jour le 29 août 2016.

⁵ Le terme de « libanisation » fait référence à la balkanisation, c'est à dire le processus de fragmentation d'un État opéré par l'affrontement entre communautés, il est de plus en plus repris dans le vocabulaire des relations internationales.

⁶ Par exemple la Terre est souvent représentée ronde et lisse y compris sur les logiciels les plus réalistes de cartographie satellite, elle n'est pourtant ni l'une ni l'autre. De la même manière, les quatre points cardinaux sont des conventions internationales qu'il a fallu déterminer, et non des vérités scientifiques.

réellement les choses et que nous n'en connaissons que la représentation que nous en faisons.⁷ »

Ainsi, en inversant les points de vue, et en prenant l'objet comme observateur, du point de vue de l'Orient : l'objet oriental devient l'Asie, et l'Amérique, l'Extrême-Orient. Du point de vue de l'Asie, autrefois Empire du Milieu, l'Amérique est au Moyen-Orient, et ainsi de suite. Seuls les Indiens sont ceux qui désignent le Moyen-Orient de la manière la plus géographiquement juste : « l'Asie de l'Ouest », terme d'usage dans le pays, il n'est toutefois pas non plus sans connotation, notamment Est-Ouest, car utilisé au départ en opposition à l'expansion de l'URSS dans la région. Toutes ces représentations sont le mieux illustrées par les planisphères des différentes nations du monde, tous autocentrés : on se positionne soi-même au centre de la carte.

L'Orient apparaît alors non seulement comme un parti pris sur la réalité, mais aussi comme un terme extrêmement euro-péo-centré. Du point de vue de l'Européen, l'Orient c'est le monde arabo-musulman. Plus encore, il y aurait un Moyen-Orient, en anglais « Middle-East », cette zone comme perdue, « au milieu » de l'Orient, un Proche Orient, « Near-East », et un « Far-East », un Extrême-Orient.

Pourquoi ce besoin de désigner l'Autre ? Peut-être pour essayer de se situer et de mieux se comprendre soi-même. Situer un Orient et un Occident sur un globe est finalement une aberration scientifique. L'objectif poursuivi par cette désignation apparaît alors clairement : c'est de se distinguer d'elle. Il y aurait, là-bas, un ailleurs. De là à désigner cet Autre comme le « barbare », et au besoin de le civiliser, il n'y a qu'un pas : « l'enfer, c'est les autres » (Sartre ?).

Dès lors, quels pays loge-t-on dans cet Orient, très orienté ? Cela dépend des lieux, mais aussi des époques. Au XVIII^e siècle, les pays du « Levant » sont les

⁷ Albert Einstein, « *Comment je vois le monde* », 1934.

possessions Britanniques et Françaises. Finalement, ce terme a un sens relatif. C'est pourquoi ces expressions servent à désigner aussi bien le plus petit noyau des pays de la zone que la région toute entière. Victor Hugo, dans la préface originale des *Orientales*, pose en 1829 : « L'Espagne c'est encore l'Orient ; l'Espagne est à demi-africaine ; l'Afrique est à demi-asiatique.⁸ » Le grand penseur français ajoute que l'on ne perçoit à son époque comme grands mouvements de l'Histoire que Rome et la Grèce, pour la période antique, et Louis XIV pour l'Époque moderne. « Ne verrait-on pas de plus haut et de plus loin en étudiant l'Ère moderne dans le Moyen-Âge et l'Antiquité dans l'Orient ?⁹ »

Ceci nous amène à définir un second terme, qui va constituer le fil rouge de ce travail, celui d'Orientalisme. L'étude des savoirs orientaux, mais pas seulement musulmans ou arabes¹⁰. L'Orientalisme, c'est donc la connaissance des pays orientaux rapportée lors de voyages (parfois fictifs, comme les *Lettres Persanes* de Montesquieu) par trois catégories d'acteurs : les artistes, les scientifiques et les diplomates, en ayant à l'esprit que ces récits se sont nourris mutuellement. Pour Gustave Flaubert, l'orientaliste, c'est cet « Homme qui a beaucoup voyagé¹¹ ». Henry Laurens, parle d'un « Orientalisme appliqué »¹². L'apogée de ce courant intervient au XIX^e siècle. Avec, parmi les premières œuvres orientalistes, Lamartine et son *Voyage en Orient* (1833), Châteaubriand, dans *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1836). Par leurs interprétations, ces artistes dévoilent une image hypertrophiée d'un Orient mythifié, magnifié. Pour Flaubert, le voyage « doit être fait rapidement »¹³. C'est là toute l'ambiguïté du terme, c'est d'un côté l'ensemble des savoirs sur l'Orient, mais entremêlés de clichés et de préjugés inhérents à une époque donnée. On peut s'interroger dès lors sur le rôle des orientalistes dans l'Histoire, et plus particulièrement dans la distinction entre

⁸ Préface des *Orientales*, Victor Hugo, 1829.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Rappelons, même s'il s'agit d'une évidence, que des pays comme L'Iran, Israël et la Turquie, ne sont pas des pays arabes.

¹¹ Dictionnaire des Idées Reçues, Gustave Flaubert, 1911.

¹² *L'orientalisme français : un parcours historique*, Henry Laurens, dans *Penser l'Orient*, de Youssef Courbage et Manfred Kropp, p. 103-128.

¹³ Gustave Flaubert, Dictionnaire des idées reçues, 1911.

l'Orient et l'Occident. En effet, s'il y a une notion que l'Orientalisme comprend intrinsèquement, c'est bien celle d'Occident : c'est le savoir des Occidentaux.

Contrairement à l'Orient, il n'y a pas de « Proche-Occident » ni d' « Extrême-Occident ». L'Occident, c'est tout l'Occident, et ce, bien qu'on le situe aussi bien en Amérique du Nord qu'en Europe et en Australie. L'Occident conceptualise l'idée d'une zone d'influence commune, fondée sur un héritage commun : la civilisation gréco-romaine, de sensibilité judéo-chrétienne. À ce titre, il est paradoxal de noter que l'Occident se dit en arabe et en persan : غرب (« gharb »), terme extrêmement proche par sa racine trilitère de l'« arabe » : عرب. Notons également que dans les langues sémitiques « arabe » se dit « ereb », qui veut dire Occident.

L'Orient et L'Occident sont donc des représentations du monde, avec ce qu'elles comportent. Faut-il noter en plus de cela, qu'elles commencent toutes les deux par un « O », la lettre symbolisant à elle-seule notre représentation du globe terrestre. Ces notions ne sont pas fausses, mais relatives, chargées de sens et d'histoire. C'est en se mettant à la place de l'observateur seulement, que l'on peut les comprendre. À ce titre, la rose des vents avec les quatre points cardinaux sur le drapeau de l'OTAN, hautement symbolique, montre à quel point l'organisation est influencée par cette représentation. À cette distinction Est/Ouest, il a fallu donner une deuxième dimension simplificatrice, comme grille d'analyse des relations internationales. Un « Nord », riche, et un « Sud », pauvre. Ces concepts, très connotés, engendrent les analyses les plus fallacieuses. La Route de la Soie illustre cette vision en partant du Nord-Ouest vers le Sud-Est. La Route de la Soie fascine car c'était un élément distinctif de richesse.

Le problème qui émerge d'emblée de ces représentations, est qu'elles « englobent ». Ces termes ont participé à construire des imaginaires prenant forme dans les relations internationales, le plus souvent dans leur opposition, amalgamant à outrance les prises de position d'hommes, d'États, à tout un bloc, auquel on ne peut, à première vue, échapper. L'invasion de l'Irak en 2003 par les

États-Unis, peut en être un symbole, dans les discours en Orient, c'est tout l'Occident qui est coupable et de ce fait, responsable.

Le Moyen-Orient, est donc cette construction. Cette représentation du « monde arabo-musulman » d'un côté, face au monde « gréco-latin » de l'autre, si complexes soient-ils. Cette perception a pu être mise de côté un temps, durant la Guerre Froide, au profit de la distinction Est-Ouest, nettement plus idéologique que géographique, et qui prend fin en 1991, et semble inévitablement avoir laissé la place au retour sur la scène internationale, de la traditionnelle opposition Orient, Occident. Si l'on devait situer temporellement ce retour, bien qu'il se fasse progressivement, ce serait à partir de la parution de la thèse de Samuel Huntington en 1996, qui sera ensuite récupérée lors des événements du 11 septembre 2001.

Ce mémoire interrogera donc les interactions entre ces « deux mondes » et les réalités de cette opposition. Peut-elle suffire à expliquer le chaos régional ? Nous amenant ici à introduire le concept de manichéisme et son omniprésence dans les relations mondiales. Facteur d'identité(s) et d'opposition(s), par essence réducteur, il semble bien que le manichéisme qui, au sens le plus primaire, désigne la distinction entre le bien et le mal, a pris de multiples formes mais reste fondé sur le même principe exclusif. Le plus grand défenseur de cette idéologie au XXI^e siècle, fut sans doute George W. Bush, lors de son allocution en réaction aux attaques du 11 septembre : « si vous n'êtes pas avec nous, alors vous êtes contre nous¹⁴ ». Tout est alors soit tout blanc soit tout noir, il n'y a plus aucune place pour la nuance¹⁵ et l'autocritique.

Après avoir étudié les notions d'Orient et d'Occident, ce travail s'attachera à analyser le terme sous lequel on les présente souvent en tant que partenaires : la « communauté internationale ». Cette notion fourre-tout, « une conception de

¹⁴ Discours du 20 septembre 2001 au peuple américain : « Every nation, in every region, now has a decision to make. Either you are with us, or you are with the terrorists. » <http://georgewbush-whitehouse.archives.gov/>

¹⁵ Notons là le paradoxe, que ces teintes sont justement des nuances.

l'esprit » pour Noam Chomsky, sera étudiée au long de ce travail, ce mémoire ayant pour ambition de définir les enjeux et réalités auxquels cet ensemble fait référence.

L'analyse de la diplomatie aide à comprendre les interactions entre les États de ces deux blocs. À quoi sert la diplomatie ? Nécessaire aux échanges, à la guerre, elle est le langage des États. Il faut la différencier avec le concept géopolitique de politique étrangère, dont elle est un outil. La politique étrangère gère les affaires extérieures, tandis que la diplomatie gère les relations extérieures. Cette dernière dispose d'un éventail de composantes, « diplomatie d'influence »¹⁶, « diplomatie culturelle », « diplomatie économique ».

Peut-on alors parler d'une « diplomatie occidentale » ? En particulier, après avoir montré à quel point cette construction d'un bloc occidental revêt des réalités bien différentes. Des Croisades à la guerre contre le terrorisme, en passant par la Question d'Orient¹⁷, on observe que les pays de l'Occident ont joué un rôle actif en Orient. De Charles Martel à George W. Bush, les pays occidentaux ont-ils toujours fait bloc contre l'Orient ? Ou bien cette vision n'est-elle présente que dans l'imaginaire collectif ? Prenons le cas ici de l'invasion de l'Irak en 2003. Au départ, les pays occidentaux ne font pas bloc pour cette intervention, le retrait français est remarquable¹⁸, puis finalement, tous s'engagent dans cette entreprise, dont on ressent aujourd'hui les effets les plus pervers, dont l'implantation durable du terrorisme. Au regard des interventions occidentales dans la région, la mission civilisatrice, portée entre autres par Luc Ferry, est-elle toujours d'actualité ?

Ce mémoire se fondera principalement sur une analyse géopolitique de ces questions. Une géographie politique ayant pour méthodologie la superposition de cartes, à différentes échelles, pour aborder la complexité des politiques étrangères dans la région.

¹⁶ Notons ici, le quasi-pléonasme de cette expression.

¹⁷ Nous parlons ici du démembrement de l'Empire Ottoman.

¹⁸ Voir la déclaration de Dominique de Villepin à l'Onu, le 14 février 2003.

Enfin, la notion de « terrorisme » constituera une part importante de ce mémoire, de ses fondements à l'instrumentalisation du fait religieux, il s'agira également de définir les enjeux de l'anti-terrorisme, la réponse au terrorisme, dont la barbarie s'est mondialisée, depuis l'émergence de l'État islamique.

Après avoir ainsi défini notre sujet d'étude, quelle échelle de temps choisir ? Le problème évident du temps et de l'espace, nous oblige à faire des choix, et surtout à rester précis, même dans l'analyse globale. Si nous remontons jusqu'aux Croisades et aux fondements de l'Orientalisme, le cadre précis de ce mémoire se situe plutôt entre les accords de Sykes-Picot de 1916, jusqu'à l'émergence de Daesh en 2014, à nos jours. Le problème apparaît que sur ce siècle, on ne peut tout traiter, nous prendrons ainsi dans l'Histoire, les moments où les influences occidentales entrent en jeu en Orient. L'objectif n'est pas ici de retracer l'Histoire, notamment celle de tout le Moyen-Orient, ou de l'Occident, pour lesquelles ouvrir un manuel dédié, permettra de comprendre bien mieux et avec plus de précision leurs enjeux, mais l'objectif ici est de formuler une analyse explicative, se voulant originale, des enjeux dans la région, de la période des orientalistes à nos jours. Avec l'effet pernicieux, de l'étude d'un sujet actuel : celui qui est dans le mouvement, ne le perçoit pas¹⁹. Ainsi, retracer l'histoire des relations Orient, Occident n'est pas l'objet de ce travail. C'est la construction des oppositions entre ces « deux mondes » et qui a mené à la situation régionale que nous connaissons, qui va nous intéresser.

De nombreux travaux ont été effectués sur la question. Ne serait-ce qu'au titre de mémoires sur la figure de l'Autre orient, avec une approche psychosociale. Ici, nous chercherons à apporter modestement une dimension géopolitique de cet Autre oriental, qu'il soit arabe ou musulman. Les travaux d'Henry Laurens sur la question constituent alors une source primordiale sur l'étude des pays arabes. Nous nuancerons les savoirs « dominants », par des contre-lectures pour nourrir

¹⁹ L'analyse des conflits actuels dans la région, comme celui de la Libye, se doit à ce titre d'être d'une grande prudence.

l'analyse la moins orientée, à l'aide d'auteurs que l'on peut situer à contre-courant d'une pensée dominante comme Noam Chomsky, Edward Saïd (avec comme contradicteur Bernard Lewis), ou encore Michel Onfray, l'Observatoire des islamologues de France, toujours avec le souci de contextualiser le propos.

Nous chercherons dès lors par le biais de l'Orientalisme à décrypter une partie de la complexité des crises dans la région. Après un travail d'exposition sur ce courant artistique, et ce qu'il a de politique, nous poserons la question de savoir si un tel mouvement persiste aujourd'hui. De la même manière qu'il a pu guider l'entreprise coloniale, la géopolitique moderne des pays occidentaux, se fonde-t-elle sur des savoirs orientalistes anciens et modernes ? Peut-on parler d'une diplomatie occidentale au Moyen-Orient ? À partir de quelles représentations, l'Occident intervient-il en Orient ? Si la représentation française de l'Orient se confond avec la représentation occidentale, existe-t-il néanmoins des particularités propres à la France ? Ces questions devront répondre à l'interrogation de ce mémoire :

« Le Moyen-Orient, un moyen d'Occident ? »

PARTIE 1 :

I - Des Croisades à l'Orientalisme : les missions occidentales en Orient.

L'objectif de cette partie sera de montrer que les fondements de la diplomatie occidentale sur le Moyen-Orient ne sont pas neutres, ils proviennent de représentations largement diffusées par l'orientalisme du XIX^e siècle, qui tire ses racines des premiers contacts entre ces « deux mondes » et notamment lors des Croisades

A – De la préhistoire au pré-Orientalisme

1- Le Moyen-Orient, terre de passage et d'échanges, berceau des civilisations et des religions

« Peut-on s'interroger sur l'étrange attrait qu'un Orient millénaire exerce sur un Occident que l'on peut, sans peine, considérer comme jeune à bien des égards ?²⁰ »

C'est sous ces termes que s'interroge Jean-Claude Margueron, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études en 1996. Si de nos jours, le Moyen-Orient apparaît comme cette région mouvementée, terre de conflits, ce n'est pas la « faute de la fatalité », comme pourrait le reprocher le personnage de Charles Bovary dans l'œuvre célèbre de G. Flaubert. La vision fataliste d'un Moyen-Orient à la dérive, est à l'image de la dérive des continents qui, de l'unité de la Pangée, éclata l'ensemble oriental pour le morceler.

²⁰ Jean-Claude Margueron, *Le prestige de l'Orient ancien : les grandes missions archéologiques françaises*, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 140^e année, N. 3, 1996, pp. 1003-1011.

Pourtant, la situation géographique du Moyen-Orient est, en de nombreux points, remarquable. C'est en effet une région qui n'est assimilable à aucun continent. Elle a une appartenance à l'Europe, par le détroit du Bosphore en Turquie, à l'Afrique par le désert du Sinaï en Égypte, et à l'Asie par la chaîne des monts Zagros, en Iran.

Remarquable, parce que la recherche scientifique actuelle positionne le Moyen-Orient comme le premier foyer du passage du chasseur-cueilleur à la sédentarisation. C'est la révolution néolithique, que l'on nomme désormais néolithisation, la recherche scientifique ayant acceptée cette nuance rendant mieux compte du développement progressif, que l'on fait remonter dans la région à partir de 12 000 avant notre ère ²¹. On y situe ainsi les premiers développements de l'élevage, de l'agriculture et de l'artisanat, dont témoignent les artefacts retrouvés dans ces régions : Baalbeck, Jéricho, Khorsabad, Ninive, Palmyre, Persépolis, Suse, pour n'en citer que quelques-unes, c'est dans cette région que se développèrent le commerce et les premières villes. Cette position particulière a favorisé une expansion et un essor du commerce sans commune mesure, à cheval sur trois continents.

Berceau de l'humanité, cette terre de partage est aussi disputée car elle porte les racines des trois religions monothéistes, du Judaïsme, puis du Christianisme et de l'Islam²². Ce carrefour extraordinaire d'échanges entre les cultures en fait une zone de transfert et de commerce unique, ayant pour effet de rapprocher l'Asie, l'Europe et l'Afrique, c'est la fonction de la Route de la soie, par exemple. Ces éléments expliquent dès lors la fascination ancienne de la civilisation grecque, à la période classique, pour l'Égypte antique, la Mésopotamie, l'Empire Perse, qui font aujourd'hui encore appel à un imaginaire flamboyant, caractéristique d'une combinaison rare entre démesure et raffinement.

²¹ La Néolithisation prend naissance après la dernière période glaciaire. M. Lemerrier, *La Néolithisation du Proche-Orient*, UB Préhistoire, Cours en ligne.

²² Notons aussi le Zoroastrisme dont il est rarement fait mention, mais dont les origines précèdent aux trois monothéistes et s'en inspirent.

Ce rapprochement sur un territoire entre des peuples et des cultures est aussi synonyme de contact. La région a été lourdement impactée par des influences et dominations multiples. L'Égypte, la Perse, l'Empire Byzantin, Alexandre le Grand, les Mongols, l'Empire Ottoman, aujourd'hui encore, elle catalyse les conflits. Le Croissant fertile est aussi fertile aux conflits. L'épisode des Croisades constitue un fait historique marquant dans l'imaginaire collectif de la fabrication d'un Orient « musulman » et d'un Orient « chrétien ».

2 - L'épisode des Croisades, entre ferveur religieuse et intérêt pour l'Orient

Au début du XII^e siècle, l'intérêt théologique pour l'Orient par l'Occident prend la forme d'expéditions en Terre Sainte, que l'on appellera les Croisades. À cette période, l'Islam est un fait religieux relativement nouveau pour les Européens, qui au début submerge par son expansion territoriale. Entre le XI et XIII^e siècle, les Européens parlent de « voyage en Terre Sainte » ou de « pèlerinage », le terme de Croisades qui n'apparaît pas avant la fin de ces expéditions, vers 1240²³.

« Libres de toute attache, les pauvres répondent à l'appel de la croisade avec plus de ferveur que les autres classes sociales. Sensibles aux récompenses célestes promises, ils cousent sur leurs vêtements une croix en tissu, d'où leur nom de " croisés " qui leur sera attribué.²⁴ »

La société européenne, alors rigide et fragmentée, se rassemble pour prendre part aux expéditions, lors de huit campagnes. Ce voyage risqué est un grand investissement économique : il faut transporter les armées, la nourriture, une flotte. Ce sont des périple qui semblent aujourd'hui inconcevables avec les moyens de l'époque sur une telle distance. C'est ce qui a pu participer à donner la place que les Croisades ont dans l'Histoire contemporaine et leur instrumentalisation.

²³ L'Histoire de la France, Les Croisades, sur <http://Histoire-France.net>, consulté le 1^{er} août 2016.

²⁴ *Ibid.*

Parmi les croisés qui partent, on trouve des causes et des prétextes très divers. Selon Anne-Marie Edde, professeur(e) d'Histoire médiévale, le motif religieux est premier dans l'argumentaire des croisés²⁵. La question religieuse est indéniable, mais il ne faut pas pour autant l'associer, à un fanatisme religieux, dirigé contre les Musulmans et constructeur dans l'imaginaire, de l'opposition Orient, Occident. À ce titre, il devient intéressant de noter que, sur le moment, les Européens ne se perçoivent pas comme des « croisés ». On parle à l'époque de « voyage » en Terre Sainte. Si cela semble indiscutable que le fait religieux faisait partie de l'argument de départ, les départs ont pu être motivés par des motifs croisés...

Jean-Claude de Margueron s'interroge :

« Faut-il penser que certains Croisés étaient motivés autant par la ferveur religieuse que par un attrait exotique ?²⁶ ».

Cet « attrait exotique » rapproche inévitablement les croisés des orientalistes, attention toutefois à l'anachronisme. Les croisés pourraient-ils être précurseurs du mouvement ? L'initiative est occidentale, ces motivations sont-elles essentiellement religieuses ?

On peut expliquer en partie ce qui a pu motiver les Européens à faire ce voyage périlleux vers l'inconnu. L'indulgence plénière est une raison qu'il ne faut pas confondre avec la ferveur religieuse, accordée par le Pape : elle permet aux croisés, par le biais des tribunaux ecclésiastiques, fermant les yeux sur les horreurs commises, car agissant pour la cause sacrée. Comme exposé plus haut, Jean-Claude de Margueron explique : ils sont « libres de toute attache ». Lors de la première croisade, ce sont majoritairement des paysans qui se mettent en route, on parle alors de croisade des « gueux » et on dénombre seulement huit

²⁵ *L'éternelle Croisade, Public Sénat, Henry Laurens, Anne-Marie Edde, professeur d'Histoire médiévale, émission du 23 novembre 2015, consultable sur youtube.com.*

²⁶ Jean-Claude Margueron, *Le Prestige de l'Orient Ancien*, op. cit.

chevaliers²⁷. C'est donc aussi la perspective de l'absolution des péchés qui a pu motiver les départs, mais aussi la découverte de nouveaux territoires, appartenant à l'Orient mythique et mystique comme il a été décrit dans les écrits classiques. C'est alors l'espoir de richesse que peut également offrir la libération de la Terre Sainte. Enfin à ces éléments, il faut ajouter le facteur politique sous le régime féodal : le Pape délie les serviteurs et vassaux de leur serment aux seigneurs. Ce sont donc des motivations bien profondes auxquelles il ne faut pas substituer l'unique dimension religieuse, bien qu'elle soit réelle.

Le facteur religieux s'exprime dans la volonté de libérer les Lieux Saints. Sous une forme de « légitime défense », cette libération se légalise aux yeux des Européens. « Dieu le veut ! Dieu le veut », tel fut le cri de ralliement, lors des Croisades²⁸. Le souhait noble de découvrir la terre d'Orient, n'empêche pas alors les pratiques les plus barbares :

« Comme la plupart de leurs contemporains, ces pèlerins n'ont pas conscience du temps historique. Ils pensent que le Christ est à peine antérieur à leur époque, et s'acharnent à massacrer d'innocents groupes de juifs, qualifiés d' "ennemis du Christ".²⁹ »

L'historiographie des Croisades a beaucoup évolué, par la recherche des chroniques du Moyen-Âge, on s'intéresse au départ essentiellement au point de vue occidental. Ce n'est que bien plus tard qu'est intégré le côté oriental, vu par les Musulmans, et donnant une toute autre image des expéditions³⁰. On peut relater ici l'épisode, peu glorieux, de Nicée en mai-juin 1097, où, afin de semer l'effroi sur les assiégés, les Francs catapultèrent des têtes de morts par dessus les remparts de Nicée³¹.

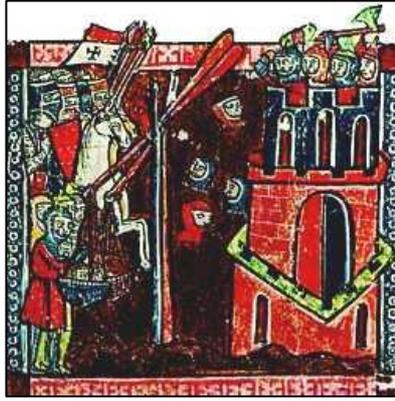
²⁷ L'Histoire de la France, Les Croisades, op. cit.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Sur la question, voir : *Les Croisade vue par les Arabes*, Amin Maalouf, J'ai Lu, 1999.

³¹ *Ibid.*, voir miniature du siège de Nicée, Bibliothèque Nationale de Paris, XIIIe siècle.



*Miniature dans Les Estoires d'Outremer,
XIII^e siècle, Ms français 2630, folio 22 v.,
Bibliothèque Nationale, Paris.*

Avec le recul que permet maintenant notre regard sur l'Histoire, seule la première croisade est une « réussite » militaire, avec la création des États Latins d'Orient : le comté de Tripoli, la principauté d'Antioche, le royaume de Jérusalem, et le comté d'Edesse, dont la perte va motiver la 2^{ème} Croisade, et qui ne sera jamais repris. La perte de Jérusalem entraîna la 3^{ème} Croisade. Enfin, la 4^{ème} Croisade consistera en la libération du Saint Sépulcre, aux mains des Musulmans, mais en réalité, ce sera une croisade de Chrétiens contre d'autres Chrétiens : elle est déviée de son but par les Vénitiens, qui s'étaient engagés à pourvoir au transport des troupes en échange d'un financement qui ne pu être versé. Ils exigèrent alors en échange la prise de Zara (aujourd'hui Zadar en Croatie). La 5^{ème} croisade aura pour but d'envahir l'Égypte, objectif originel de la 4^{ème} Croisade. Les 6^{ème} et 7^{ème} croisades s'articuleront autour de la restitution du Saint Sépulcre et de la perte de Jérusalem. Lors de la 8^{ème} croisade, la ferveur religieuse semble retombée. La campagne est vouée à l'échec, Saint Louis en sera la dernière figure, il meurt en 1270, devant Tunis.

Les Croisades s'inscrivent dans un mouvement de fond qu'est la lutte entre l'Empire romain d'Orient contre les musulmans. Il s'agit alors principalement de libérer les Lieux Saints. Mais celles-ci, par leur ampleur, vont avoir un retentissement majeur dans l'Histoire contemporaine de l'Occident.

En cela, les Croisés sont des pré-orientalistes, ce sont uniquement des Européens qui font ce « voyage » et ils ramènent avec eux les préjugés qu'ils associent à l'Orient. Dès lors, les orientalistes eux-mêmes avaient-ils une part de motivation religieuse en entreprenant leur voyage ?

B - Le rôle de l'Artiste orientaliste dans la perception Orient, Occident

1 - La sensibilité religieuse chez certains orientalistes

Après la définition donnée en introduction de l'Orientalisme, comme courant artistique et littéraire, cette partie va surtout s'appuyer sur le fait que ces voyages en Orient sont entrepris par des artistes qui proviennent uniquement de ce que l'on appelle l'Occident. Ils sont principalement européens, avec une part belle aux Français et Britanniques, mais pas seulement. Ces artistes portent alors un regard très orienté sur l'Orient. Il ne faut pas attendre le XIX^{ème} siècle, pour voir apparaître des œuvres littéraires ayant déjà pour cadre l'Orient, (tels que la pièce *Bajazet* de Racine, présentée en 1672, ou le roman *Vathek* de William Beckford, publié en 1782), mais cette période relate l'âge d'or de l'Orientalisme.

Notons qu'ils empruntent la même route que les croisés. De l'Italie vers la Turquie, la Syrie (qui comprend alors le Liban et la Jordanie), la Palestine, puis parfois jusqu'en Égypte, c'est la côte Méditerranéenne qui est traversée en long et en large, donnant déjà un visage partiel à cet Orient opulent. En réalité, on ne s'enfonce pas dans les terres, car seuls les lieux bibliques témoignent de l'intérêt pour les artistes.

« (...) *L'Orient apparaîtra pour longtemps constitué seulement par Jérusalem et Bethléem, le pays d'Israël, et par les quelques souvenirs d'un environnement souvent lointain (...)*³² »

³² Jean-Claude Margueron, *Le prestige de l'Orient ancien*, op. cit.

L'Orientalisme est donc une fascination qui n'est pas dénuée d'une composante religieuse. Ce voyage risqué s'effectue dès lors, non pas sous l'effet d'un *spleen* – proprement français, mais par un intérêt théologique. Le lien entre orientalistes et croisés, qui pouvait sembler au demeurant hasardeux se dévoile ici, par la motivation religieuse des artistes, la boucle est bouclée :

« Au vrai, c'est le retour aux sources bibliques qui, depuis le Moyen-Âge, motiva nombre de voyageurs qui confrontaient l'enseignement religieux de leur enfance à la réalité qu'ils découvraient. (...) Ce qui attire les Occidentaux c'est en premier lieu le rapport entre les Lieux Saints et la Bible. »³³

Derrière l'exotisme de façade, il y a une réelle motivation sur la question des origines du Christianisme, parfois sur la nature du Judaïsme et plus rarement celle de l'Islam. C'est donc avant tout une quête de sens et d'ouverture pour mieux se comprendre soi-même. Loin d'être des fanatiques, les artistes sont des investigateurs, questionnant la foi. Si ce n'est pas vrai pour tous les orientalistes, Gustave Flaubert, dans une lettre adressée au Dr. Jules Cloquet confirme cette hypothèse :

« Si vous voulez savoir ce que j'ai vu de plus beau, ce qui me plaît le mieux enfin de toutes les choses diverses qui m'ont passé sous les yeux depuis onze mois bientôt que je suis en mouvement (...) En Syrie nous vivons en pleine Bible (...) Les femmes que l'on voit aux fontaines à Nazareth ou à Bethléem sont les mêmes qu'au temps de Jacob. Elles n'ont pas plus changé que le ciel bleu qui les couvre.³⁴ »

Aussi, ce sont les sources de la civilisation occidentale que l'on cherche à retrouver, ses origines. Dans une démarche très européen-centrée, ce sont également les fondements des étapes qui ont conduit à l'établissement de notre

³³ *Ibid.*

³⁴ Jean-Claude de Margueron, citant Flaubert dans La Pléiade 685-686, Correspondance avec le Dr Jules Cloquet.

société que l'on cherche à comprendre, par l'établissement d'un lien direct entre Orient passé et Occident présent.

2 - Un Orient immuable du point de vue Occidental

a) L'Orient figé, produit d'un auto-centrisme

L'approche orientaliste mêle l'idée que plus on va loin dans l'espace, plus on remonte dans le temps³⁵. Par ce procédé, elle fige l'image d'un Orient immuable, en plein auto-centrisme.

« Les artistes ont une approche différente : leur voyage en Orient est à l'inverse balisé, selon un itinéraire bien précis, initié par les romantiques. Le parcours idéal, effectué en 1849-1850 par Gustave Flaubert et Maxime Du Camp, qui va d'Alexandrie jusqu'en Italie en passant par la Palestine, le Liban, la Syrie et Constantinople, est plus une quête de soi, nourrie des fantasmes collectifs et d'un syncrétisme mystique, qu'une quête hasardeuse à la découverte de l'Autre : il s'agit de retrouver dans la permanence des mœurs orientales une authenticité perdue et dans les lieux mythiques le berceau de la civilisation occidentale.³⁶ »

On observe ainsi la création du mythe oriental très orienté par les orientalistes. Ce courant artistique et littéraire, n'a pas de répercussion politique directe. Son intérêt est artistique, mais il est tout de même constructeur d'une identité collective, et porteur de représentations tronquées. Certains vont participer à ce courant sans même être allé en Orient. C'est le cas notamment d'Ingres, qui en tire cependant ses tableaux les plus connus. L'immuabilité dont on qualifie

³⁵ Henry Laurens, cite la pièce de Racine : « L'éloignement des pays répare en quelque sorte la trop grande proximité des temps, car le peuple ne met guère de différence entre ce qui est, si j'ose ainsi parler, à mille ans de lui, et ce qui en est à mille lieues. C'est ce qui fait, par exemple, que les personnages turcs, quelque modernes qu'ils soient, ont de la dignité sur notre théâtre. On les regarde de bonne heure comme anciens. Ce sont des mœurs et des coutumes toutes différentes. » Bajazet, Racine, seconde préface édition 1675. Consultable en ligne théâtre-classique.fr

³⁶ Cécile Cayol, Fiche : L'Orient : un rêve occidental, Bibliothèque Nationale Française

l'Orient, se perçoit chez le vicomte de Vogüé, auteur français à la double casquette du littéraire et du diplomate :

« La grande surprise et le grand bienfait de chaque journée de voyage en Orient, c'est de nous mettre en contact avec les choses et les hommes d'autrefois, qui se sont à peine modifiés. Il n'est de parcourir cette terre pour la voir s'éclairer d'une lumière inespérée. Le présent immobile nous fournit la clé du passé, les lieux nous aident à saisir la légende [...] dans cette voie féconde, l'immuable Orient sera toujours le grand initiateur.³⁷ »

La construction d'une certaine idée de la femme en Orient est aussi représentative des préjugés orientalistes. Ô combien fantasmée, elle essentialise l'idée d'un Orient sensuel mais inaccessible. Représentations arbitraires des artistes, ne serait-ce déjà qu'en leur ôtant le voile, si bien qu'on peut se demander s'ils ne les ont jamais vues :

« Leur apparition est soumise à des tensions paradoxales : dévoilées dans une civilisation du voile ; offertes à la vue, mais enfermées dans des lieux soustraits aux regards ; femmes maîtresses, en attente du maître... Toutes ces contradictions entrent ainsi dans la définition d'un regard occidental, plus marqué par ce qu'il a « vu » de l'Orient, dans son rêve, que de ce qu'il a réellement visité.³⁸ »

b) L'invention de la photographie et le Réalisme en Orient

À partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les orientalistes cherchent à représenter l'Orient de manière plus réaliste (c'est notamment la période qui voit l'émergence du mouvement naturaliste), ayant pour effet de démystifier et de désenchanter en partie l'Orient. Après 1880 apparaît le déclin de cette production, les artistes vont alors se tourner vers un nouvel inconnu : l'Extrême-

³⁷ Eugène-Melchior de Vogüé, Voyage aux pays du passé.

³⁸ Cécile Cayol, L'Orient : un rêve occidental, BnF, op. cit.

Orient, peut-être dans l'idée toujours d'accentuer la différence entre le « Nous » et cet « Autre » lointain.

Cette période coïncide également avec le développement de la photographie, dont l'invention de Daguerre date de 1839. Elle fut permise notamment par les travaux sur l'optique d'Aristote puis du mathématicien philosophe et physicien persan : Ibn al-Haytham (965-1039), formidable association de savoirs entre l'Orient, et l'Occident. L'invention traverse un âge d'or en Orient entre 1850 et 1880. La diffusion des premiers albums engendre une émotion sans précédent en Europe. Cet Orient « à portée de main » en est-il pour autant la représentation la plus fidèle ?

« Certains photographes, notamment les "photographes résidents" », à la fois alléchés par les perspectives commerciales et influencés par la mode, vont, à leur tour, "orientaliser" l'Orient.³⁹ »

La réalité orientale est alors fabriquée de toute pièce. Avec l'apparition du travail en studio, par l'agencement des objets, on postiche l'oriental, on le rend « photogénique », et on camoufle la pauvreté à l'œil du public, un enjeu touristique qui fait écho aujourd'hui.

L'image d'un Orient immuable, produit par les orientalistes, passe ainsi également par la photographie. Faut-il encore ajouter, qu'une fois rentré au pays, le décor a déjà changé. L'instant, parce qu'il fige le mouvement, ne met jamais en perspective. C'est ce que produit l'acte anodin, mais profondément politique, d'avoir appuyé sur le déclencheur.

L'Orient représente ainsi ce « passé dans le présent »⁴⁰. Parce que les racines de la civilisation occidentale, synonyme d'européenne, seraient en Orient, dans la

³⁹ Cécile Cayol, *L'Orient : un rêve occidental*, BnF, op. cit.

⁴⁰ Henry Laurens, *L'Orient, vu d'Occident*, Interview avec Pauline Lecomte, *La Nouvelle Revue d'Histoire*, n°50, septembre-octobre 2010.

pensée évolutionniste, l'Europe devient le futur de l'Orient. L'Européen évolué se juge face à l'Autre, arabe ou musulman, en retard sur son époque.

Les orientalistes portent ainsi un regard sur le Moyen-Orient, comme on regarde le Moyen-Âge depuis la Renaissance à nos jours⁴¹, comme une photographie d'un temps révolu, qui ne subsiste que *là bas*, avec cette comparaison persistante que plus on regarde loin dans l'espace, plus on regarde loin dans le temps.

3 – La perception du déclin ici et là-bas

a) - L'orientaliste et le syndrome du sauveur

Cet Orient immuable tel qu'il est présenté par les orientalistes, est aussi proche de sa disparition pour certains. Flaubert écrit dans une lettre écrite à Théophile Gautier de Jérusalem, le lundi 13 août 1850 :

« Quittez donc Paris... et venez avec nous. Quel soleil ! Quel ciel, quels terrains, quel tout ! Si vous saviez ! Il est temps de se dépêcher. D'ici peu l'Orient n'existera plus. Nous sommes peut-être des derniers contemplateurs.⁴² »

Pour Margueron : « Voilà ce qui explique le désir d'en connaître plus sur ses origines »⁴³. Henry Laurens explique que « la seconde mission de l'orientalisme du XIX^e siècle est la perception croissante que l'expansion européenne a pour conséquence inéluctable la destruction des cultures orientales par la contamination européenne naissante à travers le processus de "civilisation" ou de "modernisation" »⁴⁴. Les orientalistes estiment devoir sauver, autant qu'il est

⁴¹ Notons ici, l'idée largement répandue dans nos sociétés, qu'au Moyen-Âge les lettrés pensaient la Terre plate. On se demande ce qui aurait pu alors pousser Christophe Colomb à trouver l'Inde en naviguant vers l'Ouest. L'objectif poursuivi par cette idée reçue a été de mettre en avant le progrès de la Renaissance.

⁴² Jean-Claude Margueron, citant Gustave Flaubert, *La Pléiade*, 663.

⁴³ Jean-Claude Margueron, *Le prestige de l'Orient ancien*, op. cit.

⁴⁴ Henry Laurens, *L'Orientalisme français : un parcours historique*, op. cit.

possible, la culture authentique de la civilisation européenne, avant sa disparition.

Ici, la démarche des orientalistes, si elle est profondément politique dans ses représentations de l'Autre oriental, entre en contradiction avec toute implication des Occidentaux en Orient. La manipulation du savoir ne s'opère pas par les Orientalistes eux-mêmes, ces derniers espérant sauver un patrimoine intellectuel et matériel. Ainsi, pour Henry Laurens : « il ne s'agit pas de se mettre au service de l'impérialisme mais bien d'en atténuer les conséquences inévitables. »

b) - Une autocritique en miroir de la société Occidentale

Présenter l'Orientalisme sans mentionner l'autocritique produite chez certains de l'occident serait profondément réducteur. Il y a bien un Orientaliste dirigé contre l'impérialisme :

« L'écrivain Pierre Loti, vrai stambouliote, (qui) poussera des cris d'alarme face à l'attitude conquérante d'un Occident enivré de sa propre puissance.⁴⁵ »

Il arrive que le discours sur le despotisme oriental permette l'autocritique camouflée sur l'absolutisme européen. Montesquieu en est un exemple phare, dans lequel le voyage fictif prend une dimension politique, à travers les figures du persan et l'ouzbèk, c'est la société européenne qu'il critique dans les *Lettres Persanes*. Cette critique des Orientalistes sur l'Occident est créatrice d'une « sympathie profonde entre l'Artiste et l'Oriental »⁴⁶.

La Fontaine lui-même tire ses *Fables* de traductions arabo-persanes, dans le Kalîla Wa Dimna (elles-mêmes traduites à partir de l'œuvre d'un brahmane du

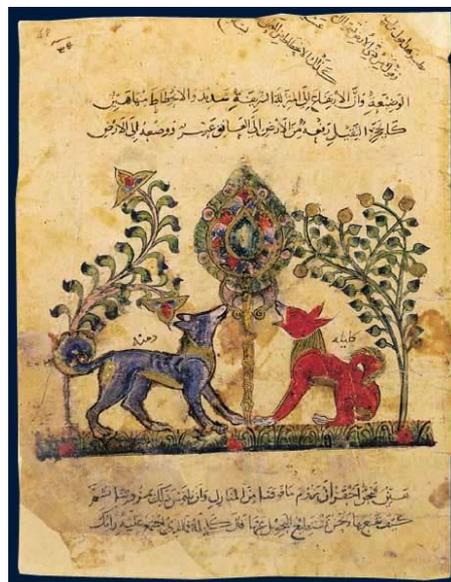
⁴⁵ Cécile Cayol, *L'Orient : un rêve occidental*, BnF, op. cit.

⁴⁶ Francis Lacoste, *L'Orient de Flaubert*, Romantisme, 2003, Volume 33, N°119, pp. 73-84.

Cachemire) afin de critiquer la Cour. L'œuvre originelle relate des intrigues de Cour, courtes, elles donnent des conseils et édictent des règles de conduite. La Fontaine emprunta la trame de quelques unes (*Le Corbeau et le Renard*, *Le Chat*, *la Belette et le Petit Lapin*, *Le Chat et le Rat*, *Les Deux Pigeons*, *La Laitière et le Pot au lait...*⁴⁷).

La Fontaine évoque sa dette envers l'œuvre originale dans la préface de la seconde collection de ses *Fables* :

« *Il ne m'a pas semblé nécessaire ici de présenter mes raisons ni de mentionner les sources à partir desquelles j'ai tracé mes derniers thèmes. Je dirai, comme dans un élan de gratitude, que j'en dois la plus grande partie à Pilpaï, sage indien. Son livre a été traduit en toutes les langues. Les gens du pays le croient fort ancien, et original à l'égard d'Ésope, si ce n'est Ésope lui-même sous le nom du sage Locman.* »⁴⁸



Couverture représentant les deux chacals : Kalila et Dimna,

Abd Allah Ibn al-Muqaffa', Syrie, XIII^{ème} siècle,

BNF, Manuscrits orientaux (Arabe 3465, f° 48).

⁴⁷ Les fables de Kalila et Dimna, Expositions de la Bibliothèque Nationale Française.

⁴⁸ *Ibid.*

Si le célèbre auteur français n'est pas un Orientaliste, il tire son œuvre du savoir orientaliste par la traduction publiée par Gilbert Gaulmin en 1644 du livre persan. La transformation de ces fables d'un continent à l'autre au fil des époques est le symbole-même du Moyen-Orient, cette terre qui fait se rencontrer l'Inde et l'Europe, chaînon majeur d'une culture à l'autre.

Clémentine Kruse résume l'orientalisme comme ce « mouvement esthétique occidental, prenant comme sujet l'Orient, en des représentations tantôt réalistes, tantôt imaginaires et fantasmées »⁴⁹. Voilà tout l'intérêt ici pour notre sujet : le mouvement va participer à créer en Occident un imaginaire de l'Orient. Les Artistes voyagent alors moins à la rencontre de cet Autre oriental, qu'à la découverte d'un passé commun, berceau de civilisation.

Après l'essor du XIX^e, l'Orientalisme va lentement décliner : « la dénonciation du tourisme et le désenchantement deviennent alors des thèmes récurrents de la littérature de voyage. Les écrivains s'insurgent contre les effets d'une mode qu'ils ont eux-mêmes initiée⁵⁰. » Notons qu'on appelle alors le « Grand Tour », les voyages des orientalistes, terme à l'origine du mot « tourisme ».

Nous avons cherché à étudier ici le mouvement des orientalistes dans sa dimension uniquement artistique afin de le différencier de l'approche scientifique. Mais les deux courants se chevauchent et les études scientifiques (ethnographie, sociologie, archéologie, botanique, zoologie...) et les œuvres des artistes européens parfois s'accompagnent les uns les autres. Le choix a été fait d'exposer les artistes préalablement, car c'est le savoir des chercheurs qui va avoir une fin politique.

⁴⁹ Clémentine Kruse, *L'Orientalisme au XIX^{ème} siècle*, Les Clefs du Moyen Orient, juin 2012.

⁵⁰ Cécile Cayol, *L'Orient : un rêve occidental*, BnF, op. cit.

C - L'instrumentalisation du savoir orientaliste : une œuvre politico-religieuse

Contrairement à l'artiste, le savant se pose comme investigateur objectif du savoir oriental. Pourtant, la recherche orientaliste n'est pas exempte des antécédents orientalistes, notamment par sa méthodologie et son regard porté sur l'Orient. La plupart des découvertes, notamment lors de l'expédition d'Égypte (1798-1801), se fait d'ailleurs au gré des hasards. Mais découvre-t-on l'Orient vraiment par accident ? Comme le dit l'adage : « le savoir, c'est le pouvoir.⁵¹ »

1 - L'Orientalisme, entre politique scientifique et science politique

a) - L'argument du despotisme oriental

La recherche orientaliste est concomitante aux voyages des artistes en Orient. L'idée alors en vogue au siècle des Lumières, qui va traverser ce courant, est celle du despotisme en Orient. Proprement oriental, et profondément obscurantiste, il est mis en opposition à la modernité européenne. C'est la tension entre tradition et modernité, sous le champ de vision du Nouveau Monde vers l'Ancien. Pour Henry Laurens :

« Comme, avec les Lumières, la référence aux Croisades n'est plus admissible, la légitimation de la conquête passe nécessairement par le recours au despotisme, soit pour dire que la domination européenne sera dans l'ordre des choses pour des sociétés par nature soumises au despotisme, soit pour affirmer que les Européens viennent libérer ces sociétés du despotisme et les remettre dans la voie du progrès. Les opposants d'une politique d'expansion considèrent que la régénération de l'Orient est indispensable mais qu'elle doit être l'œuvre des Orientaux, les Européens devant se borner aux fonctions de conseil et d'expertise.⁵² »

⁵¹ Francis Bacon (1561-1626) citation : « Le vrai pouvoir, c'est la connaissance. »

⁵² Henry Laurens, L'Orientalisme français : un parcours historique, op. cit.

Cette énigme historique, fabriquée aussi, sur les régimes autoritaires en Orient, est résolue avec la logique de l'époque, par la théorie des climats de Montesquieu. Pour expliquer l'essence du despotisme oriental, on pose que la géographie fait l'homme. La thèse sera reprise à bon compte.

« Comment se fait-il que les invasions germaniques, en créant une noblesse conquérante, ont ruiné l'État hérité de l'Empire romain, alors que les invasions orientales produisent un renforcement de l'État sous forme de despotismes militaires ? Doit-on alors penser que les libertés européennes ont tiré une autre origine, comme par exemple le caractère modéré du climat européen par rapport aux aspects excessifs des climats orientaux ?⁵³ »

b) - Orient, Occident, entre Passé et Présent

La démarche de ces orientalistes savants consiste, chez certains, à comprendre l'exceptionnalité européenne devant cet Orient immuable. Il y a toujours cette idée que l'Europe est née du progrès dans l'Histoire et que tous les peuples tendent vers un même projet. Autrement dit, puisque l'Orient est ce « passé dans le présent », l'unicité de l'origine de l'Homme détermine l'évolution unilatérale vers un même but qu'on croit être le progrès. Avec le colonialisme, on passe de ce que les Orientaux n'ont pas fait à ce qu'ils doivent faire.

À partir de la découverte des langues indo-européennes et du mythe aryen, les scientifiques construisent progressivement le fondement de la supériorité matérielle de l'Europe. Dans l'orientalisme français, cela se traduit notamment par les travaux de Ernest Renan sur l'opposition entre le génie aryen et le génie sémitique. De plus, le fait de relier les langues européennes et indo-persanes, contribue à percevoir l'Orient comme l'Ancien monde.

⁵³ *Ibid.*

Il faut nuancer le fait que cette supériorité européenne n'empêche pas la lutte fratricide, notamment entre Britanniques et Français, pour la domination coloniale, chacun partant à la conquête de *son* Orient :

« Pour les orientalistes britanniques, l'Orient s'étend jusqu'aux Indes, imaginaire façonné par la présence britannique aux Indes depuis le XVII^{ème} siècle, mais qui s'est intensifiée au XIX^{ème} siècle.⁵⁴ »

C'est donc à l'Âge des Lumières que l'Orient devient despotique, vu d'Occident. Il n'y a alors dans cet orientalisme pas de vision d'un Orient pluriel. Ce n'est que tard que l'on prend conscience de la diversité des peuples d'Orient, mais aussi des religions. À ce titre, il faut attendre le XX^{ème} siècle pour qu'apparaisse le travail remarquable de l'Orientaliste français Henry Corbin sur le chiisme iranien. Dès lors, pour justifier l'expansion occidentale, le discours sur le retard de l'Orient va être utilisé, le rôle du savoir orientaliste est alors tout trouvé :

« L'entreprise coloniale, dès le XIX^e siècle, supporte – et est supportée par - la pratique ethnographique »⁵⁵.

c) - Un moyen pour la conquête coloniale

Le savoir orientaliste a été instrumentalisé par l'entreprise coloniale, des premiers empires à l'Impérialisme du XIX^{ème} siècle. Logiquement, il sert à comprendre pour mieux contrôler, les peuples ayant un « retard » sur l'Occident. Avec le colonialisme, le savoir des orientalistes constitue une source pragmatique de l'entreprise coloniale, un moyen pour la conquête. Se met en place une science coloniale, construite et alimentée par les savoirs orientalistes, avec notamment l'instauration des Bureaux arabes en Algérie, avec pour mission de *renseigner pour diriger*. L'erreur, c'est qu'en utilisant la fantasmagorie des Occidentaux autour de l'Orient, les colonialistes reproduisent les erreurs de représentation

⁵⁴ Clémentine Kruse, *L'Orientalisme au XIX^{ème} siècle*, Les Clefs du Moyen-Orient, juin 2012.

⁵⁵ Christian Décobert, Conclusion Générale, Pour ne pas en finir avec les sciences orientales dans l'ouvrage collectif : *Penser l'Orient*, Presses de l'IFPO, 2004.

créées par les orientalistes, en leur donnant une dimension bien plus dangereuse, car politique. C'est ainsi que Sylvestre de Sacy, porte à un niveau jamais atteint auparavant la connaissance de la littérature arabe médiévale, sans ne jamais se rendre dans un pays arabe.

Henry Laurens parle d'un « orientalisme savant », sur lequel la science coloniale s'appuie pour mieux administrer. Elle profite ainsi de ses lieux de formation et a recours à ses travaux (traductions, sociologie, ethnographie). On traduit ainsi Ibn Khaldoun pour mieux administrer l'Algérie.

En France, l'État monarchique reconnaît le besoin d'une connaissance plus pragmatique des sociétés orientales servant sa politique étrangère. Quelle meilleure génération que les « Levantins » pour fonder cette connaissance ? Ce sont les descendants de Français installés au Levant qui vont, par la carrière diplomatique, mais aussi grâce à leurs formations, devenir les savants, interprètes (*Drogmons*) et administrateurs de l'entreprise coloniale, en pleine période du Colbertisme.

Réciproquement, l'expansion coloniale en Orient est également l'un des facteurs historiques de l'essor de l'Orientalisme en Occident. Ainsi, Napoléon Bonaparte souhaitait que l'expédition d'Égypte « ne soit pas une simple campagne militaire, mais une véritable expédition culturelle et scientifique »⁵⁶. De même, l'expédition française en Algérie, décidée par Charles X en 1830, entraîne un essor considérable d'œuvres ayant pour thème l'Algérie. La conquête du Maroc est, elle, précédée et accompagnée d'une mission scientifique chargée de faire l'inventaire sociopolitique du pays.

Cet « orientalisme savant » dont parle Henry Laurens est ainsi devenu un moyen pour le politique d'établir l'entreprise coloniale, faisant valoir aux orientalistes par le soutien et le financement des recherches, une véritable politique scientifique. Ici, le lien entre politique scientifique et science politique est ténu.

⁵⁶ Clémentine Kruse, *L'Orientalisme au XIXème siècle*, Les Clefs du Moyen-Orient, 2012.

Les orientalistes proprement dits sont nettement absents du ressort politique mais leurs œuvres sont utilisées en permanence.

Nous avons vu ainsi comment avait pu prendre forme le rapprochement entre colonialisme et Orientalisme, confortant ainsi l'adage selon lequel « le savoir, c'est le pouvoir ». On ne peut pas dire que l'Orientalisme a créé ce rapport d'infériorité à l'Occident, mais il a perpétué les illusions occidentales projetées sur l'Orient fantasmé, contribuant ainsi à légitimer l'entreprise coloniale. Rappelons que pour l'époque, « L'Orientalisme est un humanisme érudit »⁵⁷. L'Orientalisme n'est pas ainsi à l'origine de la volonté coloniale, mais il y travaille de concert.

Ainsi, le passage de l'Orientalisme artistique à l'Orientalisme scientifique a opéré le transfert des illusions picturales à l'art de gouverner : la politique. Tôt, apparaîtra le problème originel du savoir orientaliste, c'est-à-dire de la connaissance biaisée dans les administrations coloniales, à savoir l'établissement des frontières orientales à l'aube du XX^{ème} siècle, c'est ce que nous verrons en deuxième partie, lors du traitement de la *question d'Orient*.

2 - La mission civilisatrice à composante religieuse, éternelle Croisade ?

a) - Le rôle de la religion dans la conquête coloniale

L'entreprise coloniale est porteuse dès le début de la « mission civilisatrice », chère à Jules Ferry. Comme la formule, issue de la langue de bois le veut : « les mots ont un sens ». En vérité, les mots ont *des* sens, ce qui va nous intéresser ici, c'est justement celui de « mission », car outre la terminologie administrative française, celui qui part en mission, c'est aussi le missionnaire chrétien.

Il apparaît maintenant évident dans l'historiographie de la conquête coloniale de l'importance du fait religieux. On ne peut pas nier que la mission civilisatrice soit

⁵⁷ Henry Laurens, *Penser l'Orient*, op. cit.

porteuse intrinsèquement de cette composante religieuse : la conversion des peuples dans les pays colonisés. Car la mission civilisatrice, si elle consiste à adopter les coutumes occidentales, n'est pas dispensée sans la volonté de convertir au Christianisme. Peu étudiée dans les programmes scolaires contemporains, la place de la religion dans le colonialisme a un rôle fondamental. La personne de Jules Ferry montre bien ce lien paradoxal entre « politique coloniale », « Église » et « école ». Rappelons au risque de tomber dans le poncif qu'à cette période, pas si lointaine, l'Église et le pouvoir politique sont profondément liés et la « laïcité » constitue un anachronisme. La France reste historiquement la « fille aînée de l'Église »⁵⁸, elle a donc un rapport particulier avec l'Orient, notamment vis-à-vis des Lieux Saints dont elle fut historiquement la gardienne.

b) - Civiliser et convertir, deux synonymes ?

Même si elle est ambiguë, Église et politique entretiennent une collaboration relativement étroite de la moitié du XIX^e siècle à 1914 :

« Mais en dépit de ces relations ambiguës, le fait religieux est demeuré un moteur idéologique absolument essentiel. Depuis l'Occident, le regard porté sur les peuples colonisés était déterminé par leurs croyances. La hiérarchie des races était en effet corrélée à une hiérarchie des religions : le christianisme en haut de l'échelle était la religion des peuples civilisés, venaient ensuite, dans l'ordre, les religions orientales (bouddhisme, religion annamite, confucianisme, hindouisme), puis l'islam et son "faux prophète".⁵⁹ »

Le sens commun européen percevait ainsi l'avancée du christianisme comme une avancée de civilisation. Il faut toutefois nuancer la réussite d'une telle mission :

⁵⁸ Discours sur la vocation de la nation française, le 14 février 1841 par le père dominicain Henri-Dominique Lacordaire dans la Cathédrale Notre-Dame de Paris, évoquant le lien entre le roi Louis XIX et sa filiation avec l'Église.

⁵⁹ Borne Dominique, Falaize Benoit (dir.), Religions et colonisation. Afrique, Asie, Océanie, Amériques. XVI^e – XX^e siècle, Paris, Les Éditions de l'Atelier, IESR, INRP, 2009, 328 p.

« Pourtant, sur le terrain, le pragmatisme a dominé, pouvoir colonial et missions ont eu des attitudes diverses vis-à-vis des religions locales, qui ont pu être niées, combattues, tolérées ou encadrées selon les cas.⁶⁰ »

Il faut également situer le propos, par l'imbrication entre savoirs orientalistes, science coloniale, et mission de l'Église :

« Il ne faut pas en effet perdre de vue que « le racisme de fait de l'Église était partagé par l'immense majorité de la société et... par l'anthropologie. Sa condamnation implicite occulte ce fait.⁶¹ »

Ainsi, avec la mission civilisatrice, « civiliser » devient synonyme de « convertir ». La composante religieuse dans le colonialisme se positionne sur l'idée de supériorité occidentale. Cette notion entre en concomitance avec l'Orientalisme car elle provient d'une idée autocentrée, prisme absolu de supériorité mettant en valeur la supériorité d'un Occident chrétien face à l'Orient musulman, hors de toute nuance.

Quel lien avec nos croisés ? Finalement, le plus grand fanatisme apparaît ici et non chez les européens. Avec la colonisation, on part évangéliser, tandis que chez les paysans, gueux du XX^{ème} siècle, c'est un départ vers l'inconnu pour s'émanciper de la féodalité, se faire absoudre de ses péchés et découvrir de nouvelles richesses.

Cette partie s'achève ici, entrant dans la période de la fin du référent religieux. L'Occident entre dans l'idéologie morale areligieuse (au moins dans les discours) mais toujours autant politique.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*, citant François Lantheaume.

Nous allons voir que, si les motivations qui animent les Croisés, les Orientalistes et les colonialistes étaient principalement religieuses, s'ajoutent, au siècle dernier, des motivations morales. Sont-elles portées par les Orientalistes ?

PARTIE 2 :

II – De la question d’Orient à la décolonisation : le devoir moral de l’Occident

Au début du XX^{ème} siècle, un changement radical s’opère en France, la scission du lien politico-religieux avec la loi de séparation des Églises et de l’État (loi 1905). Cela ne signifie pas pour autant que les fondements religieux disparaissent dans l’idée de supériorité occidentale, notons d’ailleurs que la laïcité est une *exception* française parmi les pays que composent le bloc occidental.

Ce qui va nous intéresser, et constituer la trame de cette partie c’est le passage du référencement religieux d’un Occident progressiste auquel vient s’ajouter un référencement moral qui se veut laïc. Nous allons voir dans cette partie comment s’est manifestée la perception Orient, Occident et le rôle des orientalistes au long de la période lors d’évènements historiques comme le démantèlement de l’Empire Ottoman, la fameuse *question d’Orient*, mais aussi la décolonisation. Nous verrons enfin les fondements de la communauté internationale et ce qu’elle représente, et les perspectives de l’Orientalisme dans la période la plus récente.

« L’occidentalo-centrisme nous situe sur le trône de la rationalisation et nous donne l’illusion d’être dans l’universel. Ainsi, ce n’est pas seulement notre ignorance, c’est notre connaissance qui nous aveugle.⁶² »

⁶² Edgar Morin, La Voie, Fayard, 2011.

A - Le regard orientaliste dans la gestion de la question d'Orient

1 - De la raison religieuse à la raison d'État

a) - La fin du référent religieux dans l'argumentaire colonial

La légitimation de l'entreprise coloniale va passer de la religion à l'idée de progrès humain, notamment avec la diffusion de la théorie raciale de l'époque, comme a pu le faire Ernest Renan. On observe ce changement de paradigme, alors que la religion devient négative. Selon Henry Laurens :

« Le sens réel est à chercher dans le refus de toute mention positive de la religion dans l'évolution de l'humanité. Au contraire, dans chacune des étapes précédant l'Europe, le fanatisme et l'obscurantisme religieux sont un des principaux facteurs de suppression des sciences et des arts. Le progrès s'est fait malgré la religion et non grâce à elle, ce qui doit constituer un avertissement pour les Européens d'aujourd'hui.⁶³ »

Cette perception négative de la religion ne détruit pas pour autant son héritage. Rappelons que la France est la Fille aînée de l'Église. Pourtant à ce moment, la raison laïque vient supplanter la croyance religieuse. L'absence de référence chrétienne marque ainsi la spécificité de ce moment, comme la volonté de se poser en libérateur des peuples opprimés.

b) - La continuation de la religion par d'autres moyens ?

Cette séparation du lien politico-religieux, n'est-elle pas *la continuation de la religion par d'autres moyens*⁶⁴ ?

⁶³ Henry Laurens, L'Orientalisme français : parcours historique.

⁶⁴ « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens », l'expression est de Clausewitz, De la guerre, Livre II.

En effet, dans le devoir moral d'administrer les peuples, la religion est un héritage de cette politique, et ne disparaît pas, elle s'imbrique au raisonnement. Lors du démembrement de l'Empire Ottoman, que les européens appellent *l'Homme malade de l'Europe*, l'un des enjeux des puissances européennes, est de séparer le monde turc et le monde arabo-musulman. Il y a derrière cela, la perspective de se poser en soutien aux Chrétiens d'Orient. La France, fille aînée de l'Eglise, n'est donc pas neutre en cette affaire, tout comme la Russie orthodoxe voit ses ambitions chrétiennes se prolonger. L'enjeu des accords Sykes-Picot est aussi et encore de protéger les Chrétiens d'Orient. Ceci pose le problème de la cinquième colonne dans les pays arabes. D'ailleurs l'appel au Jihad lors de la première guerre mondiale par l'autorité du califat ottoman, mène moins à un combat contre les belligérants qu'à une vengeance contre les Arméniens, considérés comme des « traîtres »⁶⁵.

Le recours des puissances européennes à l'ingérence dans la question d'Orient, s'explique par la croyance en un système meilleur que les autres : l'Etat-nation. Dans cette idée de progrès unilatéral, les européens estiment qu'il est le développement naturel, car moderne, des états dans le monde. On ne s'intéresse alors pas au fait qu'il puisse être un processus particulier, issu d'une Histoire proprement locale avec ses spécificités sociales, politiques, économiques, religieuses etc... Dans la *question* d'Orient, la *réponse* de l'Occident, c'est ainsi de forcer les peuples arabes à avoir la vision de l'État qu'on les Occidentaux, à ceci près qu'on y soustrait les idéaux européens des Lumières. Le modèle de l'État-nation comme horizon indépassable est alors imposé au détriment des communautés qui peuplent la région, la tension est encore présente dans les conflits contemporains entre communauté et nation.

On a donc une imbrication et non la perte de la *raison* religieuse, à laquelle vient se greffer la *raison* d'État. Ici, mission religieuse et devoir moral se mêlent. Sous

⁶⁵ Yara El Khoury, Les Clefs du Moyen-Orient, Centenaire des Accords Sykes-Picot : historique et perspectives, avril 2016.

couvert de laïcité, qui n'est pas à proprement parler areligieuse, on a le passage de la guerre entre les religions à la guerre aux religions.

c) - Le récit orientaliste de Lawrence d'Arabie

Dans la continuation de cette idée de libération des peuples opprimés, Thomas Edward Lawrence, dit « Lawrence d'Arabie », est un personnage historique qui conserve une image hautement idéalisée aux yeux des pays Occidentaux. Du cinéma, aux ouvrages scientifiques, romans, bandes dessinées, documentaires, jeux vidéos, la vie de l'homme a maintes fois été relatée, souvent romancée.

Il est envoyé une première fois en Orient en tant qu'archéologue, dans l'État libanais (moderne) à Beyrouth, puis à Byblos. Sa foisonnante activité archéologique va servir à camoufler les missions de renseignement britannique.

L'Archéologue, devenu espion est un fin stratège :

« Son engagement personnel et son soutien aux aspirations indépendantistes et nationales arabes ne l'empêcheront pas d'œuvrer dans l'intérêt géopolitique de son pays. Pour les Anglais, une révolte des arabes contre l'empire ottoman allié de l'Allemagne dans la guerre de 1914, permettrait à l'Angleterre de vaincre plus facilement.⁶⁶ »

Connaisseurs des coutumes et de la langue arabe, il soutient la Grande révolte arabe de 1916-1918, combat avec les troupes arabes, Thomas Lawrence d'Arabie est néanmoins un personnage clef de l'histoire britannique. Son parcours sert les intérêts de la puissance coloniale. Il le confie lui-même dans son récit autobiographique :

« Il était évident dès le début que, si nous gagnions la guerre les promesses faites aux arabes ne seraient que chiffons de papier.⁶⁷ »

⁶⁶ Bachir El Khoury, *Si on avait écouté Lawrence d'Arabie, Ben Laden aurait-il existé?* Slate.fr, décembre 2013.

⁶⁷ Les Sept piliers de la Sagesse, Lawrence d'Arabie.

Il quitte l'Orient, après cette trahison. Il commence alors à critiquer les choix britanniques dans la région par lettres ouvertes, participe à la conférence de la paix à Paris en 1919, mais il est déjà trop tard, les frontières sont dessinées. « Nul ne prend volontiers son parti de l'imposture⁶⁸ », comme il l'écrit lui-même.

Henry Laurens explique à propos de Lawrence d'Arabie dans son ouvrage éponyme :

« (...) Il était avant tout serviteur de l'Empire britannique (...) En outre, à l'instar de nombre de ses contemporains, même les plus libéraux, il était persuadé que les arabes ne possèdent pas les institutions et les ressources humaines et techniques pour instaurer et gérer des Etats et qu'une période mandataire transitoire était un passage obligé.⁶⁹ »

Ce qui est important dans le récit de Lawrence d'Arabie, c'est la place qu'il occupe dans l'imaginaire collectif en tant que « héros national ». Pourtant, l'espion britannique orientaliste oeuvrait pour les intérêts britanniques, en bon *machiavélien* pour qui « la fin justifie les moyens ».

2 - Question d'Orient, question d'Occident

a) - Le démembrement de l'Empire Ottoman un domaine réservé

Le démembrement à ceci de particulier qu'il est géré uniquement par les puissances occidentales, c'est à dire ici européenne, en particulier entre les empires Français et Britannique. La gestion de l'effondrement de l'Empire Ottoman est ainsi une question proprement occidentale, qui va être gérée par les orientalistes :

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Henry Laurens, *Lawrence d'Arabie*, 1992.

« Dernière possibilité, le despotisme militaire suscite les conditions mêmes de sa disparition par l'antagonisme qu'il suscite dans les peuples dominés et une intervention militaire européenne permettra le déclenchement d'un puissant mouvement de libération des peuples de l'Orient. Pour la première fois, le vaste capital de connaissances accumulées par l'orientalisme est utilisé dans une perspective directement politique concernant les rapports avec le monde musulman.⁷⁰ »

Au départ, ce sont des missions au coup par coup et au hasard des découvertes. Avec le démembrement de l'Empire Ottoman, la création de frontières va segmenter la recherche orientaliste, mais aussi la pousser dans ces retranchements. On a affaire à une véritable concurrence des savoirs. Celui qui mettra le mieux en valeur le passé de la terre occupée.

« La disparition de l'Empire ottoman et l'installation d'une administration mandataire sur la Syrie, l'Irak et la Jordanie conduisit à la création de services d'antiquités nationaux jaloux de leurs prérogatives, soucieux de mettre en valeur le patrimoine archéologique, de préserver les monuments, de restaurer les ruines qui pouvaient l'être, de contrôler le travail de recherche sur les terrains de fouille et de préserver les droits nationaux sur les antiquités.⁷¹ »

Les Orientalistes sont consultés dans les grandes étapes du partage l'Empire Ottoman. Après la Première guerre mondiale, avec l'expansion d'Instituts de recherche en Orient, le savoir orientaliste rassemble les archéologues, ethnologues, géographes, historiens, sociologues, le rassemblement de ces branches développe une pluridisciplinarité remarquable. Les plus grands

⁷⁰ Henry Laurens, L'Orientalisme français : parcours historique, dans Penser l'Orient.

⁷¹ Jean-Claude Margueron.

orientalistes deviennent alors des conseillers du Prince⁷². On retrouve ici le lien ténu entre science et politique, sous l'ère des experts. Il y a aussi l'idée selon laquelle les Orientalistes en connaissent plus sur l'Orient que les orientaux eux-mêmes, ce qui leur donne leur légitimité. Edward Saïd dans son ouvrage *Orientalism*, montre la perception de l'Angleterre victorienne dans les propos rapportés par Arthur Balfour, se targuant d'en connaître plus sur l'Égypte par le biais de l'égyptologie que les autochtones eux-mêmes sur leur propre pays, légitimant ainsi l'administration coloniale. Le 16 mai 1916, les représentations issues de l'Orientalisme scientifique vont être mis en application dans le domaine géopolitique.

b) - Les accords de Sykes-Picot, une géopolitique de l'Orientalisme ?

Le contexte des accords

Au début du XX^{ème} siècle, l'ethnographie devient une véritable science de gouvernement. L'on donne à l'Orientalisme un crédit stupéfiant. Les accords Sykes-Picot, sont l'application des principes scientifiques orientalistes, à la géopolitique du Moyen-Orient. L'*expert* détient un pouvoir non négligeable dans la prise de décision.

Le problème qui émerge alors à nouveau, est l'utilisation d'un savoir que l'on a vu comme biaisé par essence, et qui va donc poser les fondements de l'instabilité dans l'administration des frontières au Moyen-Orient. Avec la question d'Orient, une fois de plus, on englobe des peuples et des ethnies, sous le même vocable *oriental*, et on pense pouvoir résoudre, avec des concepts occidentaux, la crise qui a lieu en Orient.

Pour Régis Debray, la frontière est avant tout « une projection de l'esprit »⁷³. Le démembrement de l'Empire Ottoman par les puissances occidentales montre bien

⁷² *Les orientalistes, conseillers du prince colonial ? Expertise savante et « politique musulmane » aux Indes Néerlandaises* (c. 1880-1920), Romain Bertrand, 2006.

⁷³ Régis Debray, *Éloge des frontières*, 2010.

la gravité de cette définition. Au Levant, par les Accords de Sykes-Picot (du nom de ses ingénieurs : François Georges-Picot, diplomate français, et Mark Sykes, orientaliste britannique), le partage entre les Nations est l'apanage de l'Occident.

Pour contextualiser ces accords, il faut se souvenir que nous sommes encore en pleine Première Guerre Mondiale, la Triple Entente (face à la Triple Alliance dont fait partie l'Empire Ottoman) prend alors les devants pour discuter du sort de l'Empire Ottoman, avant-même de connaître l'issue du conflit. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles ces accords sont secrets, ils sont dénoncés par les Russes en pleine Révolution bolchevique. Durant cette période, les Etats-Unis mettent en avant le droit des peuples à « disposer d'eux-mêmes » comme le veut la formule, ce sont les « quatorze points » du Président Wilson, tous n'en profiteront pas.

Le partage de l'Empire Ottoman va être réalisé par les puissances occidentales, en dehors de toute réalité ethnique et culturelle. Cette construction poursuivant alors un double objectif, satisfaire d'abord aux deux grandes puissances impériales, en pleine rivalité, ensuite, répondre aux impératifs posés par l'Orientalisme scientifique.

« Leurs choix ne sont pas dictés par les idéaux européens qui font rêver les cercles beyrouthins et damascènes. C'est un pur partage d'influence.⁷⁴ »

Déjà la campagne d'Egypte, au début du XIX^{ème} siècle, avait pour objectif de barrer la route des Indes au moment de la confrontation entre la France et la Grande Bretagne.

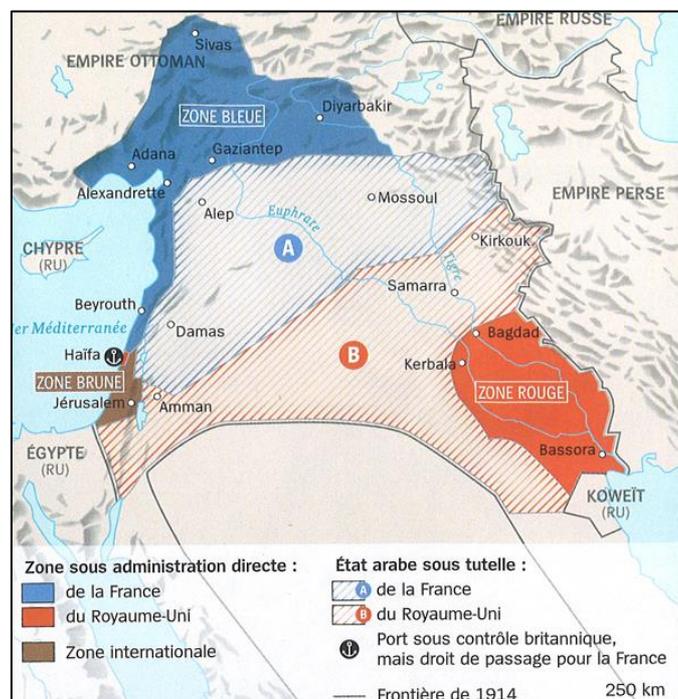
La balkanisation du Moyen-Orient

La question d'Orient laisse place à la création d'*Orients*, par l'Occident. On scinde

⁷⁴ Les Clefs du Moyen Orient, Yara el Khoury, 2016

alors la « Grande Syrie » en part équitable entre les puissances, la République libanaise est née ainsi qu'une République syrienne, atrophiée d'une grande partie de ses territoires historiques, elles sont placées sous mandat français, par la Société des Nations (SdN). Puis, sous mandat anglais, le Royaume d'Irak (qui deviendra une République après le coup d'État des militaires), l'Emirat de Transjordanie (qui deviendra le Royaume hachémite de Jordanie), et une Palestine destinée à accueillir le « foyer national juif », remontant bien avant 1948.

Ce dernier est rapidement perçu comme un poste avancé de l'impérialisme occidental. La création de l'État d'Israël en 1948, mais dont les racines remontent avant la Première Guerre Mondiale, marque encore plus la division entre un *Nous* et les *Autres*, par l'imposition d'un peuple que les Européens eux-mêmes ont persécuté lors de la Solution finale, et qui fut persécuté également en Orient, sur un territoire dont on a fait table-rase des hommes qui s'y trouvent. On y installe ainsi les Juifs européens et dont la nationalité s'acquiert par la religion.



Le découpage des Accords Sykes-Picot,

Revue Hérodote, août 2016.

Ajoutons à cela, l'opération contemporaine du tracé de la ligne Durand, par les Britanniques et l'Émir afghan Abdur Rahman Khan en 1893, divisant la communauté Patchoune par une frontière artificielle entre l'Afghanistan et le Pakistan. Frontières qui est encore aujourd'hui responsable de lourdes tensions non résolues⁷⁵.

Au regard de l'Histoire et des affrontements communautaires qui se sont produits, entre, et à l'intérieur de ces pays, on peut dire que ce n'est pas la paix qui est bâtie au Moyen-Orient. Ces accords, réalisés lors de la conférence de San Remo en 1920, vont faire fleurir les appellations modernes que l'on donne à la région « Proche », « Moyen », et « Extrême » d'un Orient éparpillé, comme les pièces d'un puzzle. En outre, la promesse non-tenue d'un Grand Royaume Arabe, promis par les Britanniques, est bafouée par la réalisation du Traité de Sèvres en 1920. Les dirigeants arabes sont humiliés, et les peuples traumatisés. Gaïdz Minassian parle d'une « trahison légitime⁷⁶ ».

Ces accords marquent au cœur les populations. Le Kurdistan, se voit créé à cheval sur quatre pays : Turquie, Syrie, Irak, Iran. Le Liban est artificiellement construit avec un Mont-Liban originellement chrétien (maronite). Sans parler des aspirations de la « Grande Syrie ». On a donc des constructions inventées de toute pièce, utilisant selon les intérêts des puissances, le savoir partial et orienté des orientalistes.

Si comme le formulent les théoriciens de l'État, parmi lesquels Thomas Hobbes, et Jean-Jacques Rousseau, l'État est un « Contrat Social » consenti entre les Hommes pour fonder un destin commun, le *contractualisme* n'aura pas lieu lors des Accords Sykes-Picot ni par la suite⁷⁷.

⁷⁵ Se matérialisant le 6 juin 2016, par la construction d'une tranchée de plus de 1 000 km par le Pakistan le long de la frontière. « *1,100km trench built alongside Pak-Afghan border in Balochistan* », Qaiser Butt, The Express Tribune, Juin 2016.

⁷⁶ Gaïdz Minassian, *Moyen-Orient : 100 ans après, les accords de Sykes-Picot ont-ils bon dos ? France Culture, émission du 16 mai 2016.*

⁷⁷ Évoquons ici, le Pacte national libanais, signé entre les différentes communautés en 1943 pour la réconciliation, il n'empêchera pas une guerre civile faite d'affrontements intercommunautaires entre 1975 et 1990, dans un état où l'union nationale reste encore introuvable.

Ces Accords posent ainsi de multiples questions, la première porte sur la légitimité de l'Occident à agir en Orient. Face à la question d'Orient, la réponse est d'Occident. Les Accords Sykes-Picot portent-ils la marque de cette fatalité dont nous parlions en introduction ? Les États de la région sont-ils condamnés à s'opposer ? D. De Villepin, ancien Premier ministre, parle d'une « guerre civile régionale de 50 ans⁷⁸ ». À la lumière de la balkanisation du Moyen-Orient, les Occidentaux ont-ils tous les torts ?

Les Accords Sykes-Picot ont-ils tous les torts ?

En premier lieu, il faut remettre en contexte ces accords. Ils ne fondent pas à eux-seuls les frontières modernes des pays de la région. C'est l'objet de la conférence de San Remo en 1920, et du Traité de Lausanne trois ans plus tard, chargés de mettre en application ce qui est posé dans ces accords secrets. À savoir les mandats aux puissances françaises et britanniques, et la création de la Turquie dans ses frontières modernes. Sans oublier, la Déclaration Balfour, en faveur de l'établissement d'un foyer national juif en Palestine. La Russie quant à elle n'a pas de revendication particulière sur les provinces arabes de l'Empire Ottoman, elle est d'avantage en concurrence dans ce qu'on a appelé le « *Great Game* »⁷⁹ avec les Britanniques notamment en Asie Centrale.

« La diversité ethnique et religieuse de la région sur laquelle se penchent Sykes et Picot n'a d'égale que la variété de ses paysages. »⁸⁰

Pour saisir l'enjeu des accords Sykes-Picot dans ce qui est fait et défait : il faut comprendre les deux sens de cette diversité lors du démembrement de la puissance ottomane. D'abord, le fait que la diversité des populations n'est pas

⁷⁸ Dominique de Villepin: "*Nous ne pouvons pas gagner la guerre contre le terrorisme*", émission Ce Soir Ou Jamais, 26/09/14

⁷⁹ L'expression « Le Grand Jeu » apparaît dans le roman *Kim* de Rudyard Kipling en 1901.

⁸⁰ Yara El Khoury, *Les Clefs du Moyen-Orient, Centenaire des Accords Sykes-Picot : historique et perspectives*, avril 2016.

prise en compte dans le règlement de la question d'Orient, c'est le partage d'influence qui prime. Ensuite, le fait qu'il n'y avait pas d'unité dans la région.

En effet, les accords de Sykes-Picot ont créé, dans la mémoire collective, un passé fantasmé où les populations avant ces accords faisaient partie d'un ensemble arabo-musulman homogène. Or, il n'y avait pas d'unité dans la région, encore moins de nation arabe.

Cet ensemble était structuré par la politique violente de l'Empire Ottoman, pour faire converger ces populations par vilayets, sous le contrôle de la Sublime Porte. Yara El Khoury explique qu'en « l'absence d'idéologie nationaliste, la soumission au pouvoir central tient lieu de ciment unificateur de l'ensemble.⁸¹ » Rappelons également le système du Millet, reconnaissant les communautés non-musulmanes, comme des citoyens de seconde zone.

Il est possible d'affirmer que le vide de puissance, en l'occurrence ottoman, perse et moghol, a lui aussi joué dans l'influence occidentale pour la gestion de cette question d'Orient. Notons enfin que par ce vide de puissance, les pays occidentaux ont fait le choix de ce positionner, certainement à la place d'autres acteurs. La disparition de l'Empire Ottoman est aussi la fin du Califat ottoman (1517-1924), et son dernier représentant politique, jusqu'au retour récent de l'« État islamique » auto-proclamé presque un siècle plus tard, en 2014⁸².

Aussi devons-nous nuancer les relations qui ont cours entre ces deux mondes, pour ne pas laisser libre cours à l'instrumentalisation de l'Histoire sur une idée d'une guerre sans fin.

« Ce monde ne vit pas en vase clos. Les Capitulations signées en 1536 par François I^{er} et Soliman le Magnifique ont apporté une nouvelle preuve d'une constante discernable tout au long de l'histoire des États musulmans :

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Le 29 juin 2014, Abou Bakr al-Baghdadi, chef de l'État islamique, s'auto-proclame calife sous le nom d'Ibrahim.

quand ils sont forts et en pleine possession de leur souveraineté, ils ouvrent bien grand leurs portes aux influences venues de l'extérieur. Au temps de sa splendeur, après avoir mis fin aux Croisades, l'Etat mamlouk ne s'était-il pas empressé d'accueillir sur ses terres les commerçants vénitiens, génois et pisans et les missionnaires franciscains et dominicains ?⁸³ »

Il faut donc insister ici sur le fait que les Accords Sykes-Picot, et l'Orientalisme, fil rouge de ce mémoire, s'ils posent les racines de la violence que l'on trouve en Orient par la suite, ne sont pas responsables de tous les maux.

Ces accords n'ont pas découpé un ensemble uni entre les Arabes. Sous l'empire ottoman la seule unité nationale était administrée par la violence. Ce sont ensuite des constructions postérieures : le Parti Populaire Syrien (pour le rétablissement du Croissant fertile), le parti Baath (pour une nation arabe), les Frères musulmans (pour une *Oumma*⁸⁴ nationale dont le Coran fonde la loi).

Dernier avatar de la tendance « unioniste », l'Etat islamique qui a réussi à effacer l'une des frontières de Sykes-Picot, celle séparant la Syrie de l'Irak.

Cette partie s'achève donc, après avoir montré à quel point le regard orientaliste a été instrumentalisé pour servir les intérêts des européens. Que ce soit avec l'aventurier et diplomate Mark Sykes, ou encore l'espion britannique Lawrence d'Arabie, il s'agit de prendre l'exemple européen, pour en faire la norme, l'on façonne en Orient les États pour les intérêts des puissances. Privé des idéaux européens, et des besoins des populations, déjà le *deux poids deux mesures* qui a cours au Moyen-Orient se dessine. Nous allons le voir d'avantage encore avec la période de la décolonisation.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Ce terme renvoie à la communauté musulmane.

B - L'Orientalisme, sources et ressources de la décolonisation

1 - La décolonisation inspirée par l'Orientalisme ?

a) - L'erreur orientaliste...

La décolonisation en Orient que l'on peut faire remonter aux années 1920 (dont l'indépendance de l'Égypte en 1922) est à mettre en relation avec les administrations mises en place par la Société des Nations, aux puissances françaises et britanniques. Comme nous l'avons précédemment exposé, ces administrations se sont reposées sur un savoir orientaliste a priori partiel et a posteriori partiel. C'est à dire un usage à la carte de ce savoir en fonction des intérêts des puissances qui priment sur ceux des populations. C'est alors la fin de l'Âge d'or de l'Orientalisme, dont les figures vont être montrées du doigt, l'expression devenant une quasi-invective.

Face aux mouvements d'indépendances nationales, entre le paradoxe, et l'erreur des orientalistes d'avoir perçu cet Orient comme immuable, qui se retourne contre eux. À titre d'exemple, l'indépendance de l'Irak, de plein droit en 1932, est notamment déclenchée par la mise en place d'une classe dirigeante composée d'Arabes sunnites, en grande partie étrangers à la région, originaires du Hedjaz et de Syrie, et soutenus par des Britanniques.

b) - ...Réparée par les orientalistes

La science coloniale hautement inspirée par l'Orientalisme, va mutée en science de la décolonisation opérée par les Orientalistes eux-mêmes, notamment avec les travaux de l'officier français Robert Montagne. Les Orientalistes vont devenir les architectes de la décolonisation :

« Les élèves de Montagne, en particulier ceux du CHEAM⁸⁵, en tireront les leçons en devenant, bon gré mal gré, des techniciens de la décolonisation. Il en est de même pour les héritiers des drogmans que sont les diplomates du Quai d'Orsay. Prenant acte de l'irréversibilité de la décolonisation, et partant de leur expérience syro-libanaise, ils liquident la politique musulmane pour, dès les années 1950, travailler à une politique arabe qui réconcilierait la France et le monde arabe au-delà des déchirements des indépendances.⁸⁶ »

c) - La redécouverte d'un passé prestigieux

Le savoir orientaliste permet aux peuples de la région, la redécouverte du prestige de leurs civilisations (Champollion, Mariette). S'est dessiné avec les travaux orientalistes, l'image d'un Âge d'or de l'Orient préclassique, avec les civilisations orientales (égyptienne, sumérienne, babylonienne, assyrienne, phéniciennes, perse) ayant pour caractéristique un haut degré de raffinement. Ainsi, Arabes, Egyptiens, Perses découvrent le prestige de leurs civilisations par les études des Orientalistes. Expliquer ceci n'est pas faire preuve d'Orientalisme. C'est un fait qu'en Orient la tradition est le manuscrit (notamment celui du Coran), tandis qu'en Occident se développe l'imprimerie, en particulier à partir du XV^{ème} siècle avec Gutenberg, elle ne sera développée que bien plus tard en Orient (à partir de 1790 en Turquie, pour les pays arabes il faut attendre 1820-1830).

« L'orientalisme savant, lui, a préparé involontairement les indépendances. Dès le XIX^{ème} siècle, la mise en valeur des prestiges passés des civilisations orientales, issue de l'entreprise de sauvetage, a servi d'aliment aux nationalismes orientaux qui, dans la gloire du passé, trouvent les moyens de compenser les infériorités du présent et d'espérer en l'avenir. » Les

⁸⁵ Le CHEAM est le Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes, créé en 1936 par le Front populaire.

⁸⁶ Henry Laurens, *L'Orientalisme français : un parcours historique*, op. cit.

histoires nationalistes ne feront que reprendre, en modifiant certains termes et certaines valeurs, le discours de l'histoire orientaliste.⁸⁷ »

La décolonisation va opérer le passage des mandats à la tutelle et aux protectorats dans une vision ô combien occidentale. Avec toutefois, un changement de paradigme, au début de la Guerre Froide, l'enjeu étant de rallier les pays de la région à l'Ouest face à au bloc de l'Est.

Henry Laurens critique et nuance cette idée de progrès, qui n'a pas servi que les intérêts des occidentaux :

« Quant aux effets de la conférence de San Remo en base de laquelle la région a été divisée en zones d'influence étrangères, ils ont pris fin avec l'indépendance des Etats arabes dans les années quarante (...) Ces mandats étaient destinés à permettre aux arabes, dépourvus jusque-là de structures étatiques, de pouvoir s'autogouverner (...) Les dirigeants arabes auraient pu, au cours des 70 années suivant l'indépendance, supprimer les frontières si celles-ci étaient vraiment artificielles (...)⁸⁸ »

2 - Le poids des représentations occidentales en Orient

a) - Une Renaissance arabe pour rattraper la Renaissance européenne

Pour Henry Laurens : « Comme tout courant artistique, de pensée, le romantisme va influencer le roman, l'orientalisme va influencer l'Orient ». On trouve alors aux origines de la *Nahda*, Renaissance arabe, un mouvement littéraire, politique, culturel et religieux, l'esprit orientaliste. Notamment l'idée de ce retard accumulé qu'il faudrait combler entre les deux aires. C'est particulièrement le cas lors de la seconde phase de ce mouvement, qui est l'affirmation dans le Moyen-Orient de

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Bachir El Khoury citant Henry Laurens dans : « Si on avait écouté Lawrence d'Arabie, Ben Laden aurait-il existé? », Slate.fr, décembre 2013.

d'idées importées d'Occident : le principe de la raison, la participation au pouvoir de l'ensemble de la *Oumma*. Ce sont d'ailleurs des intellectuels libanais qui sont parmi les grandes figures de ce mouvement⁸⁹ (Boutros al-Boustani, Gibran Khalil Gibran, Jorge Zaydan) territoire à la croisée de l'Orient et de l'Occident aussi bien géographiquement que par son Histoire.

L'idée de retard sur l'Occident deviendra un leitmotiv intellectuel, est résumé dans l'interrogation du penseur chrétien, un des initiateurs du mouvement Boutros_al-Boustani (1819-1883), « *Limâdha nahnu muta'akhhirûn ?* » (« *Pourquoi sommes-nous en retard ?* »⁹⁰).

b) - Entre fascination et rejet du savoir orientaliste

L'Orientalisme va inspirer dès lors les nationalismes arabes et le panarabisme :

« Les Européens révèlent aux Orientaux le passé oublié de leurs civilisations. En Inde, les Britanniques font redécouvrir le sanskrit aux Brahmanes qui vont s'en prévaloir. Les Français agiront de même au Cambodge en révélant aux Khmers les splendeurs oubliées d'Angkor (...). De cette façon, par leurs découvertes des grandeurs passées oubliées, les orientalistes vont jeter les bases des futurs nationalismes. »⁹¹

Les nationalismes dans la région vont alors être nourris par imitation des Occidentaux, soit par rejet de ceux-ci. Pour les premiers, c'est le cas notamment avec la Turquie d'Atatürk, l'Iran de Reza Shah :

⁸⁹ Nous citons ici des libanais maronites, mais il faut rappeler que le mouvement a été aussi bien théorisé par des chrétiens que par des musulmans.

⁹⁰ Leyla Dakhli, CNRS, "Une génération d'intellectuels arabes. Syrie, Liban 1908--1940, Paris, Karthala, 2009

⁹¹ Henry Laurens, L'Orient vu d'Occident, La Nouvelle Revue d'Histoire, septembre 2010.

« *Par imitation de l'Europe, les souverains arabes abandonneront leur ancien titre de sultan pour celui de « roi », ainsi y aura-t-il un roi d'Égypte, un roi d'Arabie, un roi d'Irak, etc...*⁹² »

Ceux-ci, vont opérer dans leur pays respectif une occidentalisation à marche forcée des populations. Interdiction du voile pour les femmes en Iran, de la coiffe traditionnel en Turquie (sous peine de mort), passage aux calendriers chrétiens ou persan (en Iran, l'année calendaire est déterminée par *Nowruz*), l'obligation de la prière en Turc, tant d'éléments mis en place pour ancrer dans la modernité par désir d'imitation⁹³. C'est la perception positive que certains orientaux ont de l'Occident, en cela il s'agit d'un *Occidentalisme* positif. Ces hommes ont également contribué à façonner cette région.

D'autres vont fonder une idéologie par rejet des Occidentaux. Ces idéologies alimentent plus encore l'opposition entre ces deux mondes. Le cas du nationalisme arabe chez Nasser est flagrant tant il est orienté contre l'Occident, comme lors de la nationalisation du canal de Suez en 1956, qui constitue, il faut le dire, une date historique. Le Parti Baas est un autre exemple, il est d'inspiration socialiste et laïc.

L'opposition est ainsi alimentée. En voulant se démarquer de la vision occidentale, on l'instrumentalise plus encore, notamment dans les discours, fondés le plus souvent sur l'impérialisme occidental, jusqu'au complotisme mondial. Ce complotisme est d'ailleurs en quelque sorte une idée d'origine occidentale, si l'on prend le parti-pris de le faire remonter à la dénonciation des Russes bolchevik à propos de Sykes-Picot, c'est donc encore de l'Occidentalisme.

Notons que ce qui se joue également en Orient à cette période, c'est l'enjeu pétrolier. La découverte de l'*Or noir*, remonte dans la région à 1908, en Iran,

⁹² *Ibid.*

⁹³ Dans le registre artistique, notons le courant turc vers la deuxième moitié du XIXe siècle dans la peinture qui consiste à signer les tableaux par imitation de ce qui se fait en Europe, la peinture turque s'occidentalise.

dans les environs de Masjed Soleiman⁹⁴. Ce n'est d'ailleurs pas anodin que ce soit l'Anglo-Persian Oil Company qui fasse cette découverte. La question du pétrole en Orient va avoir une influence déterminante sur la géopolitique dans la région.

Le grand paradoxe de cette découverte, est à la fois une revanche sur l'histoire de ces pays pauvres, qui vont devenir par l'exploitation, parmi les plus riches du monde, mais cet enjeu va également entraîner une forte instabilité, et des ingérences multiples pour le contrôle de la manne pétrolière. Sans compter le facteur socio-économique parfois peu pris en compte dans les régimes politiques de la région, où la redistribution de la rente pétrolière achète la paix sociale.

Après avoir cherché à définir les liens entre colonialisme et Orientalisme, cette partie montre bien comment les orientalistes vont être montrés du doigt pour avoir entraîné les errements d'après Sykes-Picot, par leur connaissance partielle et partielle des réalités géographiques. Le paradoxe c'est que l'on va faire appel à eux dans le processus de décolonisation, les erreurs se répètent, l'histoire pas.

Autre paradoxe que nous avons souligné, c'est le savoir orientaliste qui va permettre la redécouverte du prestige des peuples de la région et ainsi l'émergence de mouvements indépendantistes se fondant à la fois sur le prestige ancien de leur civilisation et sur leur droit à l'indépendance, fondé sur la philosophie des Lumières.

Il y a ainsi l'émergence d'un Occidentalisme en réponse à l'Orientalisme, c'est à dire une perception qu'ont les orientaux sur l'Occident, parfois magnifié, parfois diabolisé. Nous le traiterons plus en profondeur dans la partie suivante, avec les thèses de Bernard Lewis et d'Edward Saïd. Notons enfin que le facteur religieux n'a pas disparu des relations entre ces deux aires, en partie grâce aux travaux des savants orientalistes, l'Islam devient pour les musulmans un objet d'admiration, et une mission éternelle. Avec cette partie s'achève le moment de la

⁹⁴ *La découverte du premier puits de pétrole au Moyen Orient*, Mortéza Johari, Traduit par Maryam Devolder, mars 2007, La Revue de Téhéran

Guerre Froide, et l'entrée dans la Mondialisation, redistribuant les cartes géopolitiques au Moyen-Orient. Si des personnalités comme Thomas Lawrence d'Arabie ou Mark Sykes sont des orientalistes du XX^{ème}, qui sont les orientalistes du XXI^{ème} siècle ?

C - Orienter l'Orient, Occire l'Occident, enjeux modernes des représentations

1 - La communauté internationale, un rêve orientaliste ?

a) - De la Société des Nations aux Nations Unies

L'expression « communauté internationale » intervient dans le vocabulaire des relations internationales. Elle désignerait l'ensemble des États membres de l'ONU, soit 193 états. Mais tous n'ont pas le même pouvoir dans l'institution et déjà celle-ci paraît orientée politiquement.

L'ONU est fondée comme instance de paix pour gérer les relations internationales, elle succède à la SdN en 1945, qui avait échoué dans cette entreprise. Mais l'organisation ne porte-elle pas en elle-même les fondements de son impuissance ? Désignée pour représenter l'ensemble des États qui y prennent part, l'ONU rassemble des États aussi divers que concurrents.

Le Conseil de Sécurité de l'Onu détient « la responsabilité principale de la sécurité internationale », nous explique la Charte des Nations Unies. Or, il est composé de cinq membres permanents, qui sont les vainqueurs de la Seconde Guerre Mondiale. « L'Histoire est écrite par les vainqueurs », comme le veut l'adage. Ici, déjà on peut percevoir dans quel cadre l'organisation repose sur une certaine identité, et certaines valeurs. Selon Hubert Védrine : « La Communauté Internationale c'est nous même⁹⁵ ».

⁹⁵ Conférence d'Hubert Védrine, *Clés géopolitiques de compréhension du monde*, Banque Populaire Provençale et Corse, décembre 2015.

Ceci suffit à entreprendre un doute sur la neutralité du droit international, dont la légitimité est souvent remise en cause, à tort ou à raison. Une organisation peut-elle reposer indéfiniment sur la victoire d'une guerre passée ?

b) - Les droits humains d'Occident

La déclaration des droits de l'Homme sur laquelle se fonde l'Onu est intéressante à analyser dans ce travail, car elle indique bien comment le progrès est perçu à travers elle, comme unilatéral.

C'est en réalité une notion très large, relative à un instant donné. L'essence des Démocraties modernes, est la révolution permanente par l'évolution des normes⁹⁶. En effet, la loi évolue au cours du temps, notamment sur les sujets de société, et l'on peut alors au fil des époques changer de cadre de valeur : c'est là notre grande liberté. L'erreur déjà posée par le mouvement orientaliste, c'est de croire que l'on va toujours vers le progrès, et qu'un retour en arrière est toujours une régression. Il y a une invective qui a cours, elle consiste à dire que l'on est « réactionnaire », lorsque l'on pense que tout changement n'est pas toujours profitable. La Démocratie est ainsi faite d'essais-erreurs, mais croire qu'elle est uniquement une fuite en avant vers le progrès, relève de l'idéologie quasi-religieuse. Edgar Morin, évoque dans son ouvrage *La Voie avec philosophie* : « *L'Occidentalo-centrisme nous situe sur le trône de la rationalisation et nous donne l'illusion d'être dans l'universel. Ainsi, ce n'est pas seulement notre ignorance, c'est notre connaissance qui nous aveugle.* » Il ajoute un peu plus loin :

« Le développement donne en fait le modèle occidental comme archétype universel pour la planète. Il suppose que les sociétés occidentales constituent la finalité de l'histoire humaine. Produit du sociocentrisme occidental, il est aussi le moteur d'une occidentalisation forcée. De fait, s'il n'apporte pas nécessairement au reste du monde ce que la civilisation occidentale comporte

⁹⁶ Pierre Manent, *Histoire intellectuelle du Libéralisme*.

*de positif (droits humains, libertés, démocratie), il charrie inévitablement ses vices.*⁹⁷ »

C'est une impasse de croire que tout le monde va tendre vers des démocraties « à l'occidentale ». Nous l'avons vu, un concours de circonstances et de volonté est nécessaire. L'Union Européenne se fonde sur son histoire. D'où l'échec de la pensée de Francis Fukuyama sur « *La fin de l'histoire et le Dernier des hommes* », pensant le modèle occidental de la Démocratie comme un horizon indépassable. Encore faut-il ajouter ces régimes ne sont pas sans contradictions en ce qui concerne les droits humains. Les exemples de Guantanamo aux Etats-Unis, ou bien pour le cas français de la liberté de la presse, le montrent bien. D'après Reporters Sans Frontières, en terme de liberté de la presse, la France est en 2016, au 45^e rang mondial⁹⁸.

c) - Un droit international décrédibilisé

Deux types de diplomaties émergent au sein des Nations Unies. La première est une diplomatie des sanctions. Offensive, elle n'a pas encore prouvé son efficacité, comme par exemple avec le régime des sanctions en Iran, qui a d'avantage favorisé la précarisation de la population iranienne, qu'enrayé la menace nucléaire de l'État, ce dernier ayant répondu par une *économie de résistance*. La seconde diplomatie est celle des condamnations sans actions, où l'on s'insurge d'un contexte humanitaire, en appelant les parties à respecter leur engagement, mais sans apporter des contraintes. Ces deux politiques au regard des relations internationales se pratiquent alors avec un deux poids deux mesures flagrant, dans lequel les intérêts et les alliances entre états priment.

La Guerre Iran-Irak en 1980 et 1988, nous renseigne sur cette pratique. Notamment du côté français avec le soutien de Saddam Hussein, envahisseur de l'Iran, puis suite au gazage des Kurdes, cela va constituer un « prétexte » pour se

⁹⁷ Edgar Morin, La Voie.

⁹⁸ Classement mondial de la liberté de la presse, RSF, août 2016.

tourner vers l'Iran. En réalité l'Irak est alors insolvable⁹⁹. Au total 48 pays fournirent des armes à l'un ou à l'autre, la moitié d'entre eux aux deux adversaires, dont les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU¹⁰⁰. Ce « conflit le plus long du XXe siècle » comme aime à le rappeler le géographe Bernard Hourcade, est un exemple en la matière de diplomatie occidentale orientée.

Le droit international se fonde sur deux organisations : la Cour Pénale Internationale (fondée par le statut de Rome) dont le domaine de juridiction concerne les États, et la Cour Internationale de Justice (CJI) qui juge des individus. Or, les Etats-Unis appartiennent à la Cour Internationale de Justice, en échange de ne jamais y être poursuivi. Les instigateurs même du droit international s'en affranchissent.

Pour N. Chomsky, la « communauté internationale » est une vue de l'esprit. Elle est pour ainsi dire, sous l'égide de l'Onu, un rêve orientaliste, dans le sens où c'est une institution constituée par les vainqueurs de la Seconde Guerre Mondiale, étrangère en quelque sorte à l'Orient, ne serait-ce parce qu'elle n'a pas lieu sur son sol. Elle est fondée par les vainqueurs du Second Conflit Mondiale est pensée par eux. Toutefois, l'Onu, ne perçoit pas l'Orient, mais le monde, et ce toujours avec le regard subjectif du britannique, du français et de l'américain. Il faut toutefois nuancer cette orientation, la Chine et la Russie ayant des sièges permanents au Conseil de Sécurité. Ce dernier est également composé de 10 membres provisoires (avec un mandat pour deux ans). De nombreuses propositions de réformes ont également été apportées pour mieux intégrer le Tiers-Monde et l'Orient à l'institution.

Dès lors, nous allons voir dans cette seconde sous-partie en passant de l'échelle internationale à l'échelle régionale, de quelle manière les idéaux européens, puis américains sont défendus dans la région qui nous concerne.

⁹⁹ Pierre Razoux, *La Guerre Iran-Irak*, Perrin, Septembre 2013.

¹⁰⁰ *Ibid.*

2 - L'interventionnisme, une diplomatie teintée d'Orientalisme

Cette partie s'appuie sur des événements récents, de ces quinze dernières années, il est donc primordial d'aborder avec prudence et regard critique ce qui est évoqué, tant les événements ne sont ni terminés, ni pleinement connus.

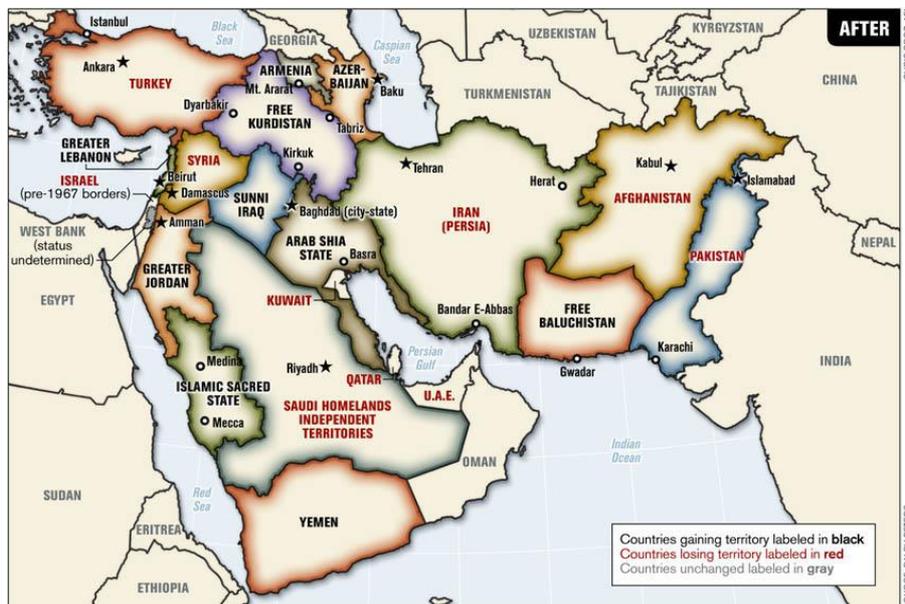
a) - La théorie du remodelage, une doctrine orientaliste ?

L'initiative américaine pour un « *Greater Middle East* », n'apparaît pas en 2001, mais remonte aux années 1950 et s'est développée dans les années 1970. Mais c'est véritablement aux lendemains du 11 septembre, que l'initiative refait sens chez les néoconservateurs américains. Après les attentats du 11 septembre (dont les responsables étaient d'origine Saoudienne), le passage à la politique interventionniste américaine est marqué par nombre d'invasions, et de guerre par procuration. La doctrine Monroe s'efface peu à peu. La guerre contre les Talibans en Afghanistan dès 2001, puis l'invasion de l'Irak en 2003 marquent cette politique interventionniste.

L'origine de l'expression « Greater Middle East » est symptomatique d'une vision particulière du Moyen-Orient. « Greater » est un comparatif signifiant « *more great* », soit la volonté d'un Moyen-Orient « plus grand » voire « plus "génial" ». Cette théorie principalement mise en avant sous la présidence de George W. Bush, ne rassemble pas moins de 27 états, arabes et non arabes, comme la Turquie, l'Iran, Israël, l'Afghanistan et le Pakistan, parfois même incluant la Somalie, et l'archipel des Comores. Autant de nations avec leurs particularités sociales et politiques. L'idée de progrès que les États-Unis entendent exporter est alors celui d'un modèle le plus développée dans le « Nouveau Monde », face à l'Europe, le Vieux continent, et à l'Ancien monde, l'Orient.

Cette doctrine, qu'on appelle « doctrine Bush », se concentre principalement dans les discours, sur l'idée de « tyrannie » au Moyen-Orient et de libération des peuples. Il y a un rapprochement clair avec l'idée de « despotisme oriental »

développée chez les orientalistes. Là encore, la tyrannie chez George W. Bush, essentialise la région. Nous avons affaire à des États faillis, qui rapidement deviennent des états voyous, les « rogue state » parmi lesquels, la Corée du Nord, le Pakistan, l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan et la Libye. Ce groupe hétérogène constituant dans la rhétorique manichéenne de l'administration Bush, un « axe du mal ». Cette pensée se retrouve particulièrement chez les néo-conservateurs et une grande partie de l'administration américaine : John R Bolton, Condoleezza Rice, Colin Powell, Henry Paulson, D. Rumsfeld, D. Cheney, P. Wolfowitz, pour n'en citer que quelques uns.



Le projet de Grand Moyen-Orient, l'Orient vu par l'Occident.

Source, Global Research, carte du Lieutenant-Colonel Ralph Peters, publiée par le journal *Armed Forces*, en juin 2006.

Exporter la démocratie

L'idée de ce projet prend naissance avec la « Guerre à la terreur », pour démanteler Al Qaïda, tout en formant des alliés dans la région. L'invasion de l'Irak se fait dans cet objectif de remodelage de la région. Le découpage est clair, il est communautaire, mais aussi extrêmement stratégique comme le montre la carte publiée par le Lieutenant-Colonel Ralph Peters : l'état arabe chiite, anciennement irakien posséderait avec de telles frontières 90% des capacités

pétrolières de la région¹⁰¹.

Une fois de plus, il s'agit pour l'Occident, ici sous l'égide des Etats-Unis, d'avoir une vision intéressée de cet Orient, devenu aux yeux de l'administration américaine, comme partie intégrante d'un « axe du mal ».

L'idée d'exporter la démocratie sous cette forme contient alors un caractère religieux indéniable. La mission américaine sous George W. Bush est messianique. Ne voit-on pas lors de chaque élection, le Président américain commencer son investiture en jurant sur la Bible ?

On perçoit donc ainsi le mouvement du passage de la raison religieuse à la raison d'État. Lors des Croisades pour imposer la vision « occidentale », c'est à dire européenne de cette partie du monde, puis avec la colonisation et la décolonisation, on passe au motif de l'État-nation comme horizon indépassable. Au début du XXI^{ème} siècle, ce motif devient la démocratie, régime pluriel dans ses manifestations, que l'on souhaite imposer en Moyen-Orient, quitte à le faire par la guerre. Le concept de *balkanisation* du Moyen-Orient perdure avec cette politique.

De la même façon, les Printemps arabes, ont été perçus par les pays de l'Occident comme le passage naturel des pays de la région de l'autoritarisme (souvent mis en place et soutenu par ces mêmes pays occidentaux comme le colonel Khadafi, Ben Ali, Hosni Mourbarak) à la démocratie, chère aux européens et aux américains. Cette vision est perçue dans le terme de « Printemps » choisie dans les médias pour illustrer les événements. Cette idéalisation de la tendance s'est retournée en une incompréhension, lorsque l'on a doté les peuples d'élections libres et que ceux-ci ont parfois choisi librement les partis islamistes, comme ce fut le cas avec les Frères Musulmans en Egypte.

¹⁰¹ Géolinks, Observatoire en Géostratégie de Lyon, le projet du Grand Moyen-Orient.

L'insurrection syrienne montre la persévérance de cette vision, où dès les débuts l'Occident à chercher à fournir des armes légères aux « rebelles modérés », présentés comme des démocrates, alors que les informations sur leurs identités indiquaient le contraire. Aujourd'hui, la révolution syrienne est prise en otage par deux groupes djihadistes, le Front Al-Nosra et l'organisation Etat islamique¹⁰². L'implosion de la Syrie, et de l'Irak sous Nouri Al-Maliki, ont permis à l'État islamique de se développer.

b) - L'antiterrorisme dirigé contre un Orient « barbare »

Définir le terrorisme

Sur l'origine du terrorisme, Henry Laurens explique : « On peut considérer qu'il a été la réponse sunnite radicale à la révolution iranienne de 1979 et qu'il s'est construit dans le cadre de la lutte contre les Soviétiques en Afghanistan¹⁰³ ». Le terrorisme a été nourri en pleine guerre froide, par la confrontation Est, Ouest, mais aussi afin de déstabiliser les pays de la région comme l'Iran. Ce dernier a été présenté comme la menace principale de la région durant ces quarante dernières années, sans que l'on puisse voir venir la menace réelle qui se profilait, l'émergence du radicalisme sunnite sous la forme de l'État islamique. Celui-ci n'ayant d' « islamique » que le nom :

« Son lien avec l'islam, dont il fait une interprétation toujours plus analphabète, lui sert avant tout à enfermer efficacement l'ensemble des musulmans dans un inextricable conflit de civilisation avec l'Occident – et à repousser d'autant toute solution raisonnable à ce qu'est devenue aujourd'hui la question d'Orient.¹⁰⁴ »

¹⁰² Syrie : comment la CIA a négligé les renseignements fournis par les rebelles sur la montée des djihadistes, Benjamin Barthe, Le Monde, mars 2016

¹⁰³ Henry Laurens, L'impossible éradication de l' « ennemi », Orient XXL, juillet 2015.

¹⁰⁴ Sylvie Arsever, La question d'Orient ou comment les impérialismes européens ont fabriqué une poudrière, janvier 2015, Le Temps.

Il y a une idée reçue largement répandue selon laquelle le terrorisme s'installe sur le vide. Or, en Syrie, Irak, et Libye, ce ne sont pas des vides, mais des *vides* d'autorité, avec un contexte de guerre civile. Le terreau du terrorisme, c'est alors le chaos. Celui-ci en partie instauré par les diplomaties occidentales dans la région.

Dès lors quelle a été la réponse occidentale à cette nouvelle *question d'Orient* ?

L'anti-terrorisme, éternelle croisade ?

Henry Laurens pose l'anti-terrorisme comme le fait de « disqualifier une cause et d'empêcher toute réflexion ». Il ajoute que « l'anti-terrorisme s'inscrit donc dans une tradition juridique qui postule que l'illégitimité d'une violence correspond à l'illégitimité d'une cause¹⁰⁵ ».

La réponse au terrorisme a été organisée en Occident par les Etats-Unis et dans une moindre mesure les pays européens, par une diplomatie du « mal par le mal ». Une politique étrangère proche de la loi tu Talion : « œil pour œil, dent pour dent », que l'on retrouve paradoxalement plus dans l'Islam que dans le Christianisme. La réponse est ainsi violente, et est dirigée contre un ennemi avec lequel il n'est plus de discussion possible.

Selon Marc Cher-Leparrain : « On est en train d'enterrer la région sous les bombes », et à propos de Daesh « il a fallu attendre que les victimes soient occidentales pour que le monde s'énerve¹⁰⁶ ». D'un point de vue géostratégique, les bombardements, contre des combattants pour qui mourir face à « l'ennemi occidental » est une fin en soi, sont un non-sens. Les terroristes martyrs, sont des terroristes victorieux.

¹⁰⁵ Henry Laurens, L'impossible éradication de l' « ennemi », op. cit.

¹⁰⁶ La guerre sans fin contre le terrorisme, comment produite toujours plus de djihadistes, Marc Cher-Leparrain, septembre 2014

Le résultat de cette « diplomatie sous les bombes », est d'avoir inévitablement nourri le terrorisme. Loin de résoudre le conflit en lui-même, cette politique étrangère rallie encore plus les populations locales, victimes collatérales de ces frappes, à la cause djihadiste. Elles sont un moyen pour le terrorisme de prendre pied, de se légitimer et s'étendre ainsi sur les territoires. Pour Marc Cherparrain, la campagne contre l'Etat islamique « va durer d'autant plus qu'elle recèle tous les ingrédients d'un développement du djihadisme qu'elle est censée combattre.¹⁰⁷ ». Dans cette guerre menée par les Etats-Unis, la diplomatie nouvelle de Barack Obama est devenue la préservation de la moindre vie américaine quoi qu'il en coûte.

La guerre des drones

La guerre des drones poursuit cet objectif, empêchant la perte d'un soldat, drame national, qui pose le problème de la légitimité de l'action. Il n'y a pas de pertes chez les pilotes de drones. Le combat est déshumanisé par ces machines, mais seulement chez l'un des belligérants. Les Predators sont fabriqués par l'entreprise General Atomics et commandés depuis la base de Creech dans le Nevada. Ces appareils (d'une valeur de 4 millions de dollars) sont contrôlés à partir des Etats-Unis, où le signal émis par fibre optique traverse l'Atlantique jusque l'Allemagne, puis depuis l'Allemagne, un signal satellite est émis jusqu'en Afghanistan, Yemen, Somalie... l'ennemi est alors réduit à quelques pixels sur un écran. Avec l'arrivée d'Obama, le nombre de frappes a augmenté significativement¹⁰⁸, notamment en Waziristan, dans le nord-ouest du Pakistan, où une résistance et une campagne politique s'organise.

Cette guerre est illégale, parce que pratiquée au Pakistan, au Yémen, en Somalie, autant de pays avec lesquels l'armée américaine n'est pas en guerre. Ces attaques ne sont ainsi plus gérées comme étant du domaine de la guerre. Elles sont ainsi opérées par une chaîne de commandement civile. Cette

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ Nuançons ici, la causalité qui n'est pas évidente, concours de circonstances : le drone Predator utilisé par les Etats-Unis est commercialisé en 2008, l'année qui précède l'investiture d'Obama.

diplomatie a eu un grand succès lors de la mort de Ben Laden, dix années après les attentats du 11 septembre. Les Etats-Unis auront beau se réjouir de la mort de cet homme, de manière concrète, cela n'a rien changé au chaos régional, si ce n'est à faire de lui un martyr. En 2011, après l'annonce de sa mort, il est immédiatement remplacé par Saif al-Adel, puis par Ayman al-Zawahiri, actuel numéro 1 de l'organisation. Si la technologie des drones a permis de distribuer la peine de mort mondialisée, son efficacité reste lourdement remise en cause dans le combat pour imposer la paix au Moyen-Orient.

Le combat absolu contre l'absolutisme

Henry Laurens explique « En générale, l'anti-terrorisme tue beaucoup plus que le terrorisme¹⁰⁹ », ce constat violent, est le résultat de la politique anti-terroriste menée au Moyen-Orient. Non seulement l'anti-terrorisme tue beaucoup, mais en plus par les attaques, il fonde un terreau pour la radicalisation des populations locales. À tel point, qu'après avoir voulu « orienter » l'Orient par la théorie du remodelage régional, une partie de celui-ci s'est mis à vouloir « occir » l'Occident. Malgré toutes les nuances que l'on peut apporter à ces deux aires culturelles, il reste au regard de la géopolitique menée au Moyen-Orient, une lutte manichéenne entre les deux ensembles.

L'action militaire ne peut ainsi fonctionner parce qu'elle s'attaque en surface au terrorisme et non à ses causes profondes : la pauvreté, l'exclusion, la déscolarisation... De la même manière, Marc Cher-Leparrain explique que la France avec l'aide des Etats-Unis et du Royaume Uni, en Libye : « a armé une rébellion qui s'affronte militairement aujourd'hui ¹¹⁰».

L'antiterrorisme pose ainsi un défi impossible : le zéro attentat. Dans son combat, l'anti-terrorisme est absolu, tout comme son adversaire. La seule solution qui

¹⁰⁹ Henry Laurens, L'impossible éradication de l' « ennemi », op. cit.

¹¹⁰ Marc Cher-Leparrain, La guerre sans fin contre le terrorisme.

pourrait apparaître à long terme, est d'éliminer les racines du terrorisme, autrement dit remonter à ce qui déclenche la haine entre un *Nous* et ces *Autres*.

Aujourd'hui, la diplomatie de certains pays occidentaux est une réponse à la haine, par la haine. Toute l'énergie est ainsi dépensée à trouver, épingle les personnes potentiellement dangereuses, au lieu de répondre aux racines du mal. C'est l'objet du plan d'action contre la radicalisation en France. Pour Dominique de Villepin, « Plus nous ferons la guerre dans ces régions, plus nous mettons le doigt dans un engrenage sans fin, qui conduira à davantage de catastrophes là bas, et à davantage de catastrophes ici. » Il ajoute que « 50 ans d'expérience le prouve, les frappes alimentent le terrorisme. L'intervention militaire nourrie le terrorisme. »

Les politiques étrangères au Moyen-Orient, un jeu d' « échecs » ?

La réponse au terrorisme est, face à l'état de terreur, le terrorisme d'État. Les réponses aux attentats sont indifféremment l'intensification des bombardements, « le mal par le mal ». Ce sont deux absolutismes qui s'affrontent ici. Les causes du djihadisme étant limitées à l'extérieur, alors que ce sont aussi des européens, souvent depuis plusieurs générations installés en France, en Belgique, en Allemagne par l'immigration, qui orchestrent ces attaques. Une question que l'on ne pose pas, serait celle de la défaite des pays occidentaux à réussir cette intégration. Or, jusqu'ici ce n'est pas le modèle qui est remis en cause, ce sont les hommes, dont l'islam dévoyé suffit à l'interprétation la plus simplificatrice. Lors des attaques de Nice, le 14 juillet 2016, malgré les troubles psychologiques, et un comportement en contradiction totale avec les principes de l'islam, (le terroriste est décrit comme un homme de 73 ans à la sexualité « débridée », bisexuel, mangeant du porc) on analyse cette attaque terrible à l'aide d'un motif unique : une « radicalisation très rapide ». On essentialise ici l'homme à cette violence. De la même manière que l'Orient est despotique et immuable chez les orientalistes, le terroriste est oriental et islamiste par essence pour l'Occident.

L'histoire le montre pourtant, les politiques étrangères des pays occidentaux ont nourries le terrorisme : comme rempart au soviétisme avec Saddam Hussein, contre celui-ci avec les Talibans, afin de renverser Bachar al Assad avec le front Al Nosra. De cette façon, elles ont nourri l'opposition entre Orient, et Occident. Et ce, malgré toutes les nuances et contradictions qui parcourent ces deux ensembles. La menace iranienne, parce que chiite, est devenue le premier ennemi de Daesh. Paradoxalement, « Aujourd'hui, c'est le chef des brigades Al Qods, des Pasdarans, le Général Souleimani, qui commande les forces terrestres empêchant la progression de Daesh vers Bagdad et vers le Sud¹¹¹ ».

Le problème qui ressort alors de ces politiques étrangères en Orient, où l'on positionne ses propres pions tel un jeu d'échec dans la perspective d'un remodelage régional, c'est qu'elle n'a produit que des *échecs*. En plus de cela, on ne pense pas à gérer l'après-crise, comme en Libye. L'intervention se limite à anéantir l'« ennemi », la démocratie ensuite, devra s'établir d'elle-même.

Afin de nuancer ce constant, notons tout de même le changement de paradigme dans l'après Guerre Froide. Les États occidentaux ne gèrent plus le monde comme en 1945. En 2010, on a affaire à un système hybride, dont les pouvoirs ne sont plus répartis uniquement entre les États, mais aussi parmi les lobbies, les ONG, les multinationales et parfois les banques.

Malgré ce constat, le XXI^{ème} siècle est également marqué par la fin de deux terrorismes : celui des Farcs en Colombie, et de la ETA en Espagne. Ces conflits ont été résolus par la fin de la guérilla armée, pouvant donner l'espoir que la guerre entre terrorisme et anti-terrorisme n'est pas éternelle. Toutefois, dans ces deux cas, il n'y a pas eu de réponse aux attaques, par l'intensification des bombardements sur les territoires.

¹¹¹ Amir Ardavan Aslani, Iran, le sens de l'Histoire, janvier 2016.

c) - La querelle entre Bernard Lewis et Edward Saïd, les nouveaux orientalistes

Le manichéisme est devenu mot d'ordre des Relations Internationales, particulièrement dans la relation Orient, Occident. L'hyper-individualisme a conduit à une hyper-perception de l'Autre oriental. À ce titre, les auteurs Bernard Lewis et Edward Saïd ont largement contribué par leurs écrits à réduire l'Orient pour le premier, et l'Occident pour le second.

Edward Saïd entend étudier l'Orientalisme au sens de la distinction Orient, Occident. L'Orientalisme est alors un savoir imaginaire sur l'Orient créé par l'Occident dominateur. Il n'est pas le premier à faire cette critique, apportant une vision purement manichéenne. Son œuvre est largement critiquée, car ne prenant pas en compte les divers courants de l'Orientalisme, comme nous l'avons montré précédemment. Edward Saïd pose l'Occident comme un bloc uni, dont l'objectif de tous les orientalistes est la conquête de l'Orient.

De la même manière que les orientalistes figent l'Orient, Edward Saïd fige les orientalistes. Par le choix d'un cadre spatial et temporel (il ne s'intéresse qu'à certains orientalistes particulièrement en France et aux États-Unis, et uniquement au XIX^{ème} siècle), il harmonise les savoirs et les motivations orientalistes que nous avons vu complexes et contradictoires. D'où l'intérêt d'être revenu à des catégories d'acteurs, le savant, l'artiste, le diplomate pour montrer ces spécificités, et le fait que nous n'avons pas affaire à un seul bloc :

« En prêtant le même langage idéologique aux savants, aux écrivains et aux hommes politiques, en faisant taire les Arabes et les musulmans, Saïd soustrait la diversité, la liberté des individus, la marginalité des groupes et des communautés, la liberté de l'art et de la pensée.¹¹² »

¹¹² La représentation de l'Occident dans L'Orientalisme d'Edward Saïd : théorie ou discours idéologique ?, Rabâ Abdelkéfi

L'auteur, lui-même reconnaîtra par la suite, l'instrumentalisation de sa thèse par des acteurs islamistes. Dans la postface de son ouvrage *Orientalism*, qu'il publie en 1994, il précise : « À bien des égards, l'Orientalisme me semble être devenu un ouvrage collectif qui me dépasse en tant qu'auteur, bien plus que je ne pouvais le pressentir quand je l'écrivais. » Sans remettre en cause sa thèse, l'auteur explique que son discours a servi l'interprétation politique, et qu'il la sert encore.

Edward Saïd est en quelque sorte un représentant d'un *Occidentalisme*, dans le sens où il pense le regard orientaliste comme univoque et figé, il perçoit alors un Occident intellectuellement immuable, des origines à nos jours.

Parce que « le vécu des gens, parfois conditionne leur engagement intellectuel¹¹³ », Bernard Lewis, orientaliste américain, va émettre une critique de la thèse de Saïd, en utilisant les mêmes pratiques, par simplification. Il est le premier, avant S. Huntington, à évoquer un « choc des civilisations ». Consultant au Conseil de sécurité nationale des Etats-Unis (NSC), la première carte du Grand Moyen Orient dans la stratégie américaine, apparaît sous sa plume en 1979¹¹⁴.

Bien que la critique de Bernard Lewis, sur l'œuvre de Saïd soit fondée, il impose lui même un modèle hérité par l'Orientalisme. Il consiste à forcer les musulmans à avoir la vision de l'Orient, et par extension de l'Islam, qu'on les Occidentaux. Ainsi, si Edward Saïd donne une vision de l'Occident très orientée, Bernard Lewis est dans l'imposition du modèle occidental au monde.

« Aujourd'hui, nous avons une pensée mondialisée structurée par les catégories intellectuelles de l'Occident ce qui fait que les penseurs du refus de l'Occident travaillent à partir d'une catégorie occidentale. Refuser l'universel au nom du particulier, c'est encore une idée issue de l'Europe.¹¹⁵ ».

¹¹³ Anis Al Fayda

¹¹⁴ Observatoire en géostratégie de Lyon, le projet du Grand Moyen Orient

¹¹⁵ Henry Laurens, la Nouvelle Revue d'Histoire

Les deux idéologies sortent vainqueurs de cette querelle. L'Orientalisme de Bernard Lewis, et l'Occidentalisme de Edward Saïd se nourrissent mutuellement.

Malgré cette vision pessimiste des relations Orient-Occident, tout ne va pas dans le mauvais sens. L'accord sur le nucléaire, le « plan d'action conjoint » signé entre l'Allemagne et les pays du Conseil de Sécurité de l'Onu avec l'Iran, est un événement diplomatique majeur, qui montre qu'il peut y avoir un rapprochement entre ces deux mondes, encore faut-il le concours des circonstances et des volontés.

Dès lors qui sont les nouveaux orientalistes ? À la lumière des définitions que nous avons apportées, des personnalités émergent dans le *discours orientaliste*, qui consiste à réduire l'Autre oriental, par la perception que l'on a de soi-même. Il apparaît que les nouveaux orientalistes, sont les « Islamologues », ces spécialistes de l'Islam, pour lesquels le fait religieux est une clef de lecture suffisante pour appréhender les conflits du Moyen-Orient. De cette manière, s'est développé la thèse de l'arc chiite au Moyen-Orient, discours proprement orientaliste, de l'hyper-perception d'une menace chiite fictive. Ces spécialistes qui se querellent parfois sur les termes, comme avec Gilles Kepel, selon lequel « l'Islam s'est radicalisé » ou Olivier Roy, pour qui « la radicalisation s'est islamisée », sont le symbole que les idées orientalistes ont encore de beaux jours devant elles. Nombreux sont les spécialistes de notre époque qui regardent l'Orient *lointain*, avec l'œil de l'Occident.

CONCLUSION

À travers la formule globale « le Moyen-Orient, moyen d'Occident ? », nous avons cherché à étudier la géopolitique moyen-orientale à travers le prisme orientaliste. Tout comme cet objet scientifique, qui ne laisse passer seulement une partie de la lumière, l'Orientalisme ne suffit pas à lui seul, à donner une compréhension totale des enjeux régionaux. L'objet a toutefois permis de faire la lumière sur certains événements, notamment d'expliquer comment une opposition s'est formée entre Orient et Occident à partir du discours orientaliste. Parce qu'une seule grille de lecture ne suffit pas à appréhender les enjeux de la région, il faut ensuite les additionner pour pouvoir décrypter « l'Orient compliqué », expression qui tend à devenir un pléonasme.

Ainsi, cent ans après les Accords de Sykes-Picot, on ne peut affirmer qu'il y est une pensée globale, occidentale, envers la région, tout comme il n'y a pas un seul *Orient*. Mais si « le terme est en effet parfois contesté. Il est néanmoins difficile de s'en passer¹¹⁶ », écrit Henry Laurens. L'Orient comme vu en introduction a des frontières variables, « rien de plus mal défini que la contrée à laquelle on applique ce nom », peut-on lire dans le Dictionnaire universel du XIXe siècle de Pierre Larousse. L'objectif de ce travail a été alors de retracer comment on a pu penser l'Orient du point de vue de l'Occident. Il a permis ainsi de comprendre les enjeux du savoir orientaliste, dépassant l'art pour se fondre dans le politique.

La majorité des entreprises de conquête dans la région ont eu des motifs entremêlés : la mission religieuse, le devoir moral, et l'exportation de la démocratie. Ces motifs ont rendu le Moyen-Orient comme un moyen pour atteindre une fin : reconquérir les lieux saints, imposer l'idée d'État nation, assurer la paix mondiale.

¹¹⁶ L'Orient vu d'Occident, interview pour La Nouvelle Revue d'Histoire, septembre 2010.

Ce mémoire est-il constructeur de la fracture, tant disputée entre Orient et Occident ? Il s'avère que nous avons cherché à montrer, au fil de l'Histoire, les rapports tant positifs que négatifs entre les deux aires, tout dépend ensuite auquel on accorde le plus d'importance. Ce « moyen d'Occident » a pris diverses formes et n'a jamais été une volonté globale de domination, mais les volontés d'hommes et de femmes à certains moments de l'Histoire conditionnés par leur propre représentation du monde.

Le courant des orientalistes a été traversé par des contre-courants internes pour soit le dénoncer, soit rejeter l'entreprise coloniale. L'objet oriental n'est donc pas unique mais multiple tout comme l'observateur occidental, il faut donc les appréhender avec une *pensée complexe*. Le choc des représentations apparaissant ainsi plus pertinent qu'un « choc des civilisations ».

Ce mémoire a eu également pour objectif de montrer les dérives de croire en un système de valeur meilleur que les autres, anéantissant la diversité. C'est ainsi qu'en Espagne, où la civilisation musulmane a marqué son empreinte, en 1523 une cathédrale fut construite à Cordoue au beau milieu d'une mosquée. Alors que le corregidor avait interdit son total démantèlement, la partie centrale fut détruite sur ordre du roi Charles Quint, qui s'en était ensuite repenti. Il aurait dit : « *Si j'avais su ce qu'il y avait ici, je n'aurais jamais osé toucher à l'ancien édifice. Vous avez détruit ce que l'on ne voyait nulle part, pour construire ce que l'on voit partout.*¹¹⁷ » Depuis la controverse demeure sur le statut chrétien ou musulman du monument, sans réussir à faire cohabiter les deux.

Travailler pour l'entente entre ces deux mondes, c'est refuser l'essentialisation d'un Orient et d'un Occident, pour y préférer des *Orients* et des *Occidents*. Le paradoxe qui est apparu au long de ce travail, est l'apparition d'une volonté des orientaux de refuser cette vision manichéenne, mais par le refus d'appartenir à cet Occident qui le vilipende, ils ont ainsi été eux-même porteurs de cette construction. Ainsi, seul l'Orient peut-être anti-Occident.

¹¹⁷ François Musseau, Cordoue : à la reconquête de la mosquée masquée, Libération, mars 2014.

Enfin, peut être que l'ouverture raisonnée sur l'Orient, permettra de le regarder avec un œil apaisé, ne faudra-t-il alors pas en retour ignorer le reste du monde. Là est l'enjeu d'intégrer une véritable communauté internationale, impliquant l'ensemble, y compris ceux que l'on perçoit comme ses adversaires : la Russie, la Chine et l'Iran.

Nous concluons ce travail dans cet esprit d'ouverture avec une citation du Général De Gaulle résumant ce message :

“Ce qu'il faut surtout pour la paix, c'est la compréhension des peuples. Les régimes, nous savons ce que c'est : des choses qui passent. Mais les peuples ne passent pas.”¹¹⁸

¹¹⁸ Discours à Dunkerque, 25 septembre 1959, cité par *Le petit Retz des citations modernes: Langage, philosophie, enseignement*, Chantal Lavigne, 1986.

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages et articles scientifiques

Géopolitique Globale

ARDAVAN ASLANI Amir, Iran, le sens de l'Histoire, janvier 2016.

DEBRAY Régis, Éloge des frontières, 2010.

JOHARI Mortéza, La découverte du premier puits de pétrole au Moyen Orient, traduit par Maryam Devolder, mars 2007, La Revue de Téhéran

RAZOUX Pierre, La Guerre Iran-Irak, Perrin, Septembre 2013

Géolinks, Observatoire en Géostratégie de Lyon, le projet du Grand Moyen-Orient.

Croisades :

MAALOUF Amin, Les Croisades vues par les Arabes, J'ai Lu, 1999.

L'Histoire de la France, Les Croisades, sur <http://Histoire-France.net>, consulté le 1^{er} août 2016.

Orientalisme artistique

La matière d'Orient dans la littérature française du siècle des Lumières, un regard orienté, Etudes Littéraires.

ALIBERT Marlène, La figure de l'Autre Oriental, mémoire, Sciences Po Grenoble.

BKHAIRIA Hassen, L'Arabe dans l'œuvre de Flaubert, Université de Rouen, Centre Flaubert, 2014.

HUGO Victor, Orientales, 1829

LACOSTE Francis, L'Orient de Flaubert, Romantisme, 2003, Volume 33, N°119, pp. 73-84.

Orientalisme scientifique

CAVOL Cécile, L'Orient un rêve occidental, Fiche de la Bibliothèque nationale de France.

DÉCOBERT Christian, Conclusion Générale, Pour ne pas en finir avec les sciences orientales dans l'ouvrage collectif : Penser l'Orient, Presses de l'IFPO, 2004.

HUNKE Sigrid, Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident : Notre héritage arabe, mai 1997, Espaces Libres,

MARGUERON Jean-Claude, Le prestige de l'Orient ancien : les grandes missions archéologiques françaises, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 140^e année, N. 3, 1996, pp. 1003-1011.

Orientalisme politique

Colonisation et Orientalisme :

BERTRAND Romain, Les orientalistes, conseillers du prince colonial ? Expertise savante et « politique musulmane » aux Indes Néerlandaises (c. 1880-1920), 2006.

FALAIZE Benoit (dir.) BORNE Dominique, Religions et colonisation. Afrique, Asie, Océanie, Amériques. XVIe – XXe siècle, Paris, Les Éditions de l'Atelier, IESR, INRP, 2009, 328 p.

FRÉMAUX Jacques, La Question d'Orient, Fayrad, 614 p.

LAWRENCE Thomas Edward, Les Sept piliers de la Sagesse, Payot, traduction Charles Mauron, 2002.

LAURENS Henry, Lawrence en Arabie, Gallimard, 2003.

MOUSSA Sarga, Orientalisme et colonialisme : une réévaluation Denon, Gautier, Lamartine, extrait de : Revue des lettres et de traduction = والترجمة الآداب مجلة. — N° 8 (2002), pp. 91-104.

RIVET Daniel, Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation, Hachette, 2002.

Décolonisation et orientalisme :

BRISSON Thomas, « Décoloniser l'orientalisme ? Les études arabes françaises face aux décolonisations », Revue d'Histoire des Sciences Humaines 1/2011 (n° 24) , p. 105-129.

DAKHLI Leyla, CNRS, Une génération d'intellectuels arabes. Syrie, Liban 1908--1940, Paris, Karthala, 2009.

Géopolitique des Accords Sykes-Picot :

EL KHOURY Yara, Les Clefs du Moyen-Orient, Centenaire des Accords Sykes-Picot : historique et perspectives, avril 2016.

MINASSIAN Gaïdz, Moyen-Orient : 100 ans après, les accords de Sykes-Picot ont-ils bon dos ? France Culture, émission du 16 mai 2016.

Orientalisme contemporain :

ABDELKÉFI Rabâa La représentation de l'Occident dans L'Orientalisme d'Edward Said : théorie ou discours idéologique ? paru dans Loxias, Loxias 24, mis en ligne le 15 mars 2009.

<https://francais.rt.com/en-ce-moment/7979-guerre-contre-daesh>

AL FAYDA Anis, L'influence de l'orientalisme en Occident - Meta TV, 2015.

CHER-LEPARRAIN Marc, Pour combattre le djihadisme, moins de bombes et plus de politique, Orient XXL, mars 2015.

CHER-LEPARRAIN Marc, Une France enfermée dans la « guerre contre le terrorisme », novembre 2015

EL KHOURY Bachir, Si on avait écouté Lawrence d'Arabie, Ben Laden aurait-il existé? Slate.fr, décembre 2013.

LAURENS Henry, L'Orient, vu d'Occident, Interview avec Pauline Lecomte, La Nouvelle Revue d'Histoire, n°50, septembre-octobre 2010.

LAURENS Henry, L'orientalisme français : un parcours historique, dans Penser l'Orient, de Youssef Courbage et Manfred Kropp, ouvrage collectif, p. 103-128.

KRUSE Clémentine, L'Orientalisme au XIX^{ème} siècle, Les Clefs du Moyen Orient, juin 2012.

Géopolitique moderne du Moyen-Orient :

ARSEVER Sylvie, La question d'Orient ou comment les impérialismes européens ont fabriqué une poudrière, Le Temps, 2015.

BARTHE Benjamin, Syrie : comment la CIA a négligé les renseignements fournis par les rebelles sur la montée des djihadistes, Le Monde, mars 2016

BENRAAD Myriam, KHADRA Yasmina, Qu'est devenue la Libye de Kadhafi ? France Culture, 2015, 17 min.

BESSIS Sophie, L'Occident et les autres. Histoire d'une suprématie, La Découverte, 2001, 340 p.

DE PLANHOL Xavier, L'Islam et la mer : la mosquée et le matelot.

GARDETTE Hervé, Désordre mondial: les occidentaux ont-ils tous les torts?, Emission France Culture, 21 octobre 2015, 40 min.

GUÉNON René, La crise du monde moderne, 1927, Folio 1994.
René Guénon Orient et Occident, 1924, consultable en ligne, wordpress.com

LAURENS Henry, L'éternelle Croisade, Public Sénat, avec Anne-Marie Edde, professeur d'Histoire médiévale, émission du 23 novembre 2015, consultable sur youtube.com.

LEFRANC Jean-Martin, Drones tueurs et guerres secrètes, documentaire LCP, 2014.

LIAM, Aladdin (1992) : Disney au pays des barbares, le cinéma est politique, Liam, août 2012

MOTT Melissa, Aladdin's Orientalism and its Effects on Children.

SCURRY Samuel. "Orientalism in American Cinema: Providing an Historical and Geographical Context for Post-Colonial Theory." All Theses (2010): Paper 789.

Orient/Occident : Représentations croisées, Fabula.org, colloque international avril 2015, Faculté des lettres de l'université Cadi Ayad de Marrakech, Maroc

Perception Orient Occident :

« Orient/Occident : Représentations croisées » Colloque international 2 et 3 avril 2015 Faculté des lettres de l'université Cadi Ayad de Marrakech, Maroc

Chomsky Noam, Power and Terror Post 9/11, 2003.
Chomsky Noam, L'Occident Terroriste, 2015.

Annexe : carte du Ministère des Affaires Étrangères, juillet 2016.

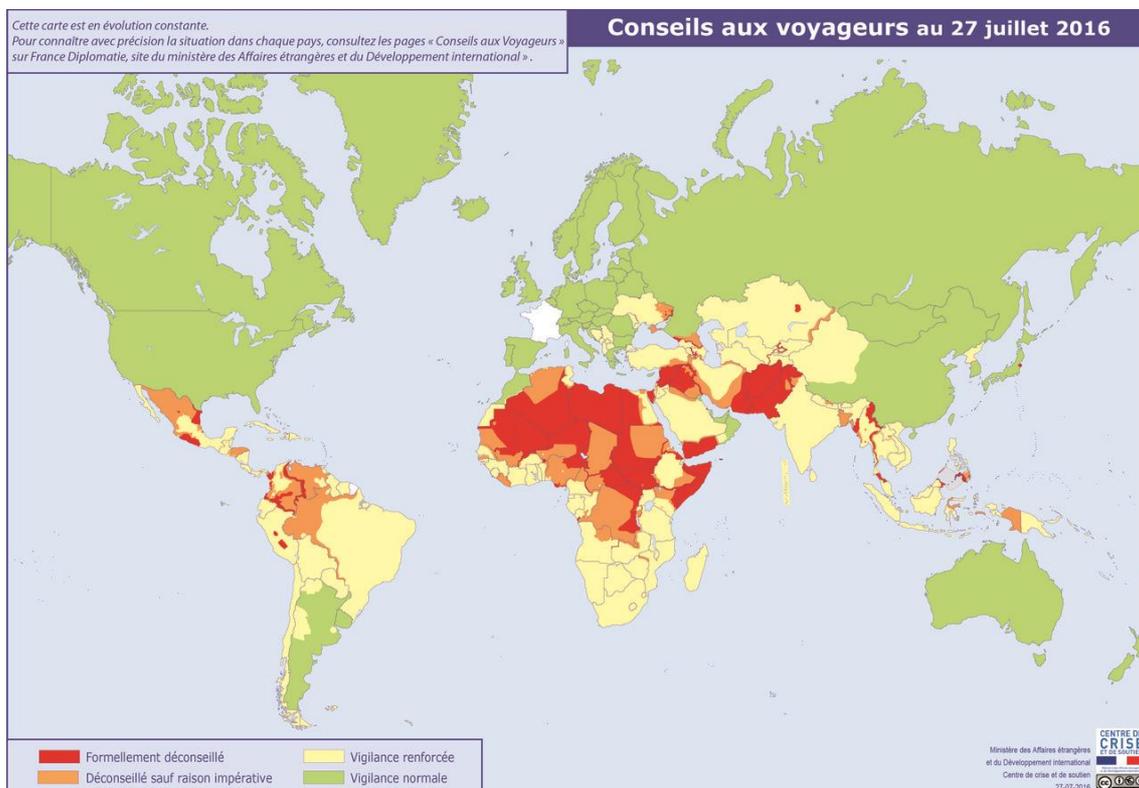


TABLE DES MATIÈRES :

I- Des Croisades à l'Orientalisme : les missions occidentales en Orient

A – De la préhistoire au pré-Orientalisme

- 1- Le Moyen-Orient, terre de passage et d'échanges, berceau des civilisations et des religions.
- 2 – L'épisode des Croisades entre ferveur religieuse et intérêt pour l'Orient

B - Le rôle de l'artiste dans la perception Orient, Occident

- 1 - La sensibilité religieuse chez certains orientalistes
- 2 - Un Orient immuable du point de vue Occidental
 - a)- L'Orient figé, produit d'un auto-centrisme
 - b)- L'invention de la photographie et le Réalisme en Orient
- 3 -La perception du déclin en Orient, et en Occident
 - a)–L'Orientaliste et le syndrome du sauveur
 - b)– Une autocritique en miroir de la société Occidentale

C - L'instrumentalisation du savoir orientaliste, une oeuvre politico-religieuse

- 1 – L'Orientalisme, entre politique scientifique et science politique
 - a)- L'argument du despotisme oriental
 - b)- Orient, Occident, entre Passé et Présent
 - c)- Un moyen pour la conquête coloniale
- 2 - La mission civilisatrice à composante religieuse, éternelle Croisade ?
 - a)- Le rôle de la religion dans la conquête coloniale
 - b)- Civiliser et convertir, deux synonymes ?

II- De la question d'Orient à la décolonisation : le devoir moral de l'Occident

A- Le regard orientaliste dans le règlement de la question d'Orient

- 1- De la raison religieuse à la raison d'État
 - a)- La fin du référent religieux dans l'argumentaire colonial
 - b)- De la raison religieuse à la raison d'État
 - c)- Le récit orientaliste de Lawrence d'Arabie
- 2- Question d'Orient, question d'occident
 - a)- Le démembrement de l'Empire Ottoman un domaine réservé
 - b)- Les accords de Sykes-Picot, une géopolitique de l'Orientalisme ?
 - Le contexte des accords
 - La balkanisation du Moyen-Orient
 - Les Accords Sykes-Picot ont-ils tous les torts ?

B – L'Orientalisme, sources et ressources de la décolonisation

1- La décolonisation, inspirée par l'Orientalisme ?

- a)- L'erreur orientaliste...
- b)- ...Réparée par les orientalistes
- c)- La redécouverte d'un passé prestigieux

2- Le poids des représentations occidentales en Orient

- a)- Une Renaissance arabe pour rattraper la Renaissance européenne
- b)- Entre fascination et rejet du savoir orientaliste

C- Orienter l'Orient, Occire l'Occident, enjeux modernes des représentations

1- La communauté internationale un rêve orientaliste ?

- a)- De la Société des Nations aux Nations Unies
- b) Les droits humains d'Occident
- c)- Un droit international décrédibilisé

2- L'interventionnisme, une diplomatie teintée d'Orientalisme

- a)- La théorie du remodelage, une doctrine orientaliste ?
- b)- L'antiterrorisme dirigé contre un Orient « barbare »
- c)- La querelle entre Bernard Lewis, et Edward Saïd et les nouveaux orientalistes

Résumé du mémoire :

L'objet de ce mémoire est l'étude des interactions entre les deux aires d'influence qu'on désigne sous les termes réducteurs d'« Orient » et d'« Occident ». Après un bref retour à l'époque des Croisades, marquant cet intérêt qu'ont les Européens pour cette région du monde, ce mémoire étudiera spécifiquement le rôle du courant orientaliste dans la représentation de l'Orient. Le propos sera nuancé par la mise en relief d'auteurs critiques, et à contre-courant des pensées occidentales et orientales. Cet Orient, décrit par les artistes et les scientifiques, va être instrumentalisé tel un « moyen », à des fins politique, religieuse et morale. Des missions occidentales à caractère religieux, au devoir moral à caractère laïc, les politiques étrangères des pays occidentaux ont usées de ces représentations pour se positionner sur cette terre tant convoitée.

Mots-clefs :

Moyen-Orient, monde arabo-musulman, Orientalisme, civilisations, communauté internationale

Summary :

This work is studying the connections between what we call, in a simplist vision, the « West » and the « East ». Following a brief description of the fascination for the « East » from the Crusades, we will specifically focus on the Orientalism movement. Depicting that ideas from orientalists had in itself criticism. The lecture of Orientalism by artists and scientists, will be then exploited as a « mean » for politics purpose such as religious or morals. As far as this, we will show in which manner foreign policies of countries from the West, have been using these biased representations in order to rule the region.

Keywords :

Middle East, Arab-Muslim world, Orientalism, civilizations, international community